

ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR



CAMPAGNE ÉLECTORALE LA NOUVELLE ÉQUIPE DE L'AGE UQTR

Par Cassandra Sabas

Le vendredi 29 mars dernier, c'est dans l'intimité que les résultats des élections du conseil exécutif (C.X.) de l'Association générale des étudiants de l'UQTR ont été dévoilés à la Chasse Galerie.

Le dévoilement des résultats met fin aux deux semaines de campagne des candidats

pour les différents postes proposés. Cette campagne s'est déroulée dans un bon climat, selon Bruno Lemaire Corbeil, directeur général des élections (DGE). «Il n'y a eu que deux plaintes répertoriées et, à la suite de ces deux plaintes, il n'y a eu aucun blâme. Il n'y a pas eu d'attaques personnelles entre les candidats, la campagne s'est déroulée de façon sérieuse», a-t-il affirmé.

Avec ces élections, l'AGE UQTR a pu com-

bler sept des neuf postes de son C.X. La durée du mandat de chacun des élus est d'un an. Il débutera le 1er mai 2013 et prendra fin le 30 avril 2014. Le nouveau C.X. sera composé de Mathieu Roy à la présidence et de Carol-Ann Rouillard au secrétariat général. Les postes de vice-présidence seront assurés par Jean-René...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



Par Félix-Antoine Désilets-Rousseau

ARTS LA NATURE, LES SERPENTS ET L'ENVIRONNEMENT

Jusqu'au 21 avril 2013, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières présente les expositions *Traits primitifs* de Sophie Guillemette et *Ma terre, comme un murmure* de Marie-Andrée Côté. Aux premiers regards, les deux expositions semblent très...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 10



Par Isabelle Couture

SPORTS CÉRÉMONIE HONORIFIQUE

Le 20 mars dernier, à la cafétéria du pavillon Albert-Tessier sur l'heure du dîner, a eu lieu une cérémonie hommage en l'honneur de deux équipes du programme des Patriotes ayant remporté les honneurs de leur ligue. La cérémonie, menée par Jean-François Hinse...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 16



BOUTIQUE FLAWLESS

Shawinigan 592, 4^e Rue G9N 1G8 QC 819.731.3132
Trois-Rivières 4833, boul. des Forges G8Y 4Z3 QC 819.841.4344

f /boutiqueflawless
i @flawless_store
t @flawless_store
p @flawless_store



ZONE CAMPUS

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5011 poste 3414
Publicité: (819) 376-5011 poste 3409
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«Il y a une faille en toute chose, c'est par là que passe la lumière.»

— Leonard Cohen

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Cassandra Sabas | Actualités
actualites2@zonecampus.ca

Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca

Karina Tardif | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca

Isabelle Couture | Sports
sports1@zonecampus.ca

Philippe Doucet | Sports
sports2@zonecampus.ca

Maxime Bilodeau | Chroniqueur
maxime.bilodeau@uqtr.ca

Michaël Da Silva | Chroniqueur
michael.dasilva@uqtr.ca

Simon Fitzbay | Chroniqueur
simon.fitzbay@uqtr.ca

Marie-Hélène Gauthier | Chroniqueur
marie-helene.gauthier@uqtr.ca

Stéphanie Gladu | Chroniqueur
stephanie.gladu@uqtr.ca

Jonathan Loranger | Chroniqueur
jonathan.loranger@uqtr.ca

Michaël Magny | Chroniqueur
michael.magny@uqtr.ca

Maxime Tanguay | Chroniqueur
maxime.tanguay@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Hubert Samson | Caricaturiste
hubert.samson@uqtr.ca

Sébastien Dulude | Correcteur
sebastien.dulude@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Virginie Lessard | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Stéphanie Paradis | Photo de la une

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Date de tombée pour les textes d'opinion : lundi 8 avril à midi

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-6
Assemblée générales de l'AGE UQTR	4
Semaine de la francophonie	5
Ma soutenance en 180 secondes	6
Éducation au développement durable	6
SOCIÉTÉ	7-9
ARTS ET SPECTACLES	10-15
Sortie CD : Fernand Cognac	11
Formentera en spectacle	12
Spectacles d'humour	14-15
SPORTS	16-19
Roller derby	17
La carrière de Marie-Michelle Lapointe	18
Golf	19

CÉRÉMONIE DISTINCTION

L'UQTR honore l'excellence de ses membres

CASSANDRA SABAS

Journaliste

Le 21 mars dernier, l'Université du Québec à Trois-Rivières a honoré certains de ses membres lors de sa cérémonie Distinction. Au cours de la cérémonie, huit enseignants, étudiants et cadre retraité ont reçu un prix pour souligner le travail exceptionnel qu'ils ont fourni au sein de l'Université.

Cinq enseignants de l'UQTR ont reçu le prix d'excellence pour la qualité de leurs travaux de recherche ou de l'enseignement qu'ils ont mis à la disposition de l'Université et de leurs étudiants. Les honneurs du Prix d'excellence en recherche ont été décernés à Lucia Ferretti et Kodjo Agbossou.

Cinq enseignants, deux étudiants et un cadre retraité ont reçu un prix pour souligner le travail exceptionnel qu'ils ont fourni au sein de l'université.

Mme Ferretti a retenu l'attention grâce à sa contribution scientifique majeure en histoire religieuse, en lien avec l'histoire sociale et politique. M. Agbossou a quant à lui été félicité pour ses travaux dans les domaines de l'intégration des systèmes de production, de stockage d'énergie sous forme d'hydrogène et de génération d'énergie électrique.



Photo : Daniel Jalbert

Les lauréats de Distinction UQTR, MM. Brousseau, Agbossou, Morrissette, Lavigne, Macaluso et Déru, accompagnés de Nadia Ghazzali (à l'extrême droite), de Yves Tousignant (à l'extrême gauche) et de Lucia Ferretti, au centre.

Les Prix d'excellence en enseignement ont eux été remportés par Nicolas Boivin, professeur de fiscalité, et par Guillaume Morrissette, chargé de cours en gestion financière. Très appréciés par leurs étudiants, ce prix révèle le dynamisme et la capacité de maintenir l'attention qu'ils ont démontrés pendant leurs cours.

Le professeur Benoît Lavigne, quant à lui, a reçu le Prix d'excellence en gestion académique pour son engagement et son leadership à titre de directeur du comité des programmes en sciences comptables.

Finalement, André Brousseau, retraité de l'Université, a reçu la médaille de l'UQTR pour le caractère marquant de ses réalisations de 1963 à 1997.

La vie étudiante à l'honneur

Frédéric Déru et Angelo Macaluso, respectivement étudiant au baccalauréat en génie industriel et au doctorat en médecine podiatrice, ont reçu les Prix vie étudiante. Ce prix récompense l'investissement personnel dans la vie associative dont M. Déru a fait preuve. M. Macaluso, de son côté, a reçu cette distinction pour son implication sociale et humanitaire. «La plus grande reconnaissance que je peux avoir, c'est le feedback. Mais avoir eu ce privilège, c'est comme se faire dire avec une petite tape dans le dos que c'est bien ce que je fais, donc c'est vraiment une satisfaction de recevoir ce prix là», a déclaré M. Macaluso.

TENSIONS AU SEIN DE L'ORGANISATION

Un mandat pour diagnostiquer les causes

Le Conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières a mandaté Nadia Ghazzali et son équipe de direction pour bâtir un plan d'action qui permettra de mesurer l'évolution du climat organisationnel. L'annonce de cette demande fait suite aux premiers constats de la firme Raymond Chabot Grant Thornton dans son rapport diagnostique sur le climat organisationnel de l'établissement.

En novembre dernier, le C.A. a confié la tâche à la firme Raymond Chabot Grant Thornton de réaliser un diagnostic du climat organisationnel auprès des cadres et de la haute direction de l'UQTR. L'objectif était de relever les sources des situations dérogatoires aux bonnes pratiques de gestion et de créer un canal de communication pour permettre la proposition de solutions. En effet, Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR, et Michèle Laroche, présidente du Conseil d'administration du même établissement, ont confirmé que des tensions subsistent

dans l'organisation depuis plusieurs mois. «On ne va pas se le cacher, il y a des problématiques qui sont reliées aux relations et à ce qui se passent au niveau de l'équipe de direction et de l'équipe d'encadrement», a corroboré Mme Ghazzali.

Lors d'un point de presse le 19 mars dernier, Mme Laroche a défendu la rectrice face aux propos qui circulent dans les médias concernant le rôle qu'elle aurait joué dans les présentes tensions, ainsi que dans les démissions dans la haute direction de l'UQTR : «C'est vrai que c'est multifactoriel. On ne peut pas dire que la situation qui s'est vécue depuis quelques mois à l'UQTR est attribuable à une personne.» La présidente du C.A. a aussi comparé le système de circulation de l'information au jeu du téléphone arabe, qui aurait déformé les propos rapportés : «Il y a, dans le processus, une grande majorité des personnes qui ont donné des interprétations parce qu'ils étaient des tiers, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été des témoins, mais qu'ils l'ont entendu.»

La rectrice reçoit ouvertement les commen-

taires exprimés lors de la présentation du rapport au Conseil. «Comme chef d'établissement, j'entends consacrer toute mon énergie à bâtir des alliances solides avec l'ensemble de la communauté. Ainsi, je prévois consulter différents groupes en vue de soumettre aux membres du Conseil d'administration une série de mesures concrètes d'amélioration du climat organisationnel», a-t-elle affirmé. (C.S.)



Photo : UQTR

Michèle Laroche, présidente du C.A. de l'UQTR.

ACTUALITÉS

ÉLECTIONS

Nouveau conseil exécutif pour l'AGE UQTR

CASSANDRA SABAS
Journaliste



Le vendredi 29 mars dernier, c'est dans l'intimité que les résultats des élections du conseil exécutif (C.X.) de l'Association générale des étudiants de l'UQTR ont été dévoilés à la Chasse Galerie.

Le dévoilement des résultats met fin aux deux semaines de campagne des candidats pour les différents postes proposés. Cette campagne s'est déroulée dans un bon climat, selon Bruno Lemaire Corbeil, directeur général des élections (DGE). «Il n'y a eu que deux plaintes répertoriées et, à la suite de ces deux plaintes, il n'y a eu aucun blâme. Il n'y a pas eu d'attaques personnelles entre les candidats, la campagne s'est déroulée de façon sérieuse», a-t-il affirmé.

Avec ces élections, l'AGE UQTR a pu combler sept des neuf postes de son C.X.. La durée du mandat de chacun des élus est d'un an. Il débutera le 1^{er} mai 2013 et prendra fin le 30 avril 2014. Le nouveau C.X. sera composé de Mathieu Roy à la présidence et de Carol-Ann Rouillard au secrétariat général. Les postes de vice-présidence seront assurés par Jean-René

suite de la une

Leblanc-Gadoury aux affaires sociopolitiques, Roxane Dulong aux communications, Michaël Magny à la vie associative et à l'environnement, Mathilde Loiseau-Davidson aux affaires académiques de premier cycle et François Arcand aux finances et développement.

Le DGE indiquait toutefois que les postes de vice-président aux affaires socioculturelles et de vice-président aux affaires académiques aux cycles supérieurs restent toujours vacants. Il revient donc au Conseil d'administration de l'AGE d'organiser des élections partielles.



La Chasse Galerie lors du débat le 25 mars dernier. Sur scène, Jean-François Chapdelaine et Carol-Ann Rouillard répondant aux questions du Directeur général des élections, Bruno Lemaire Corbeil.

Peu de participation

Les moyens mis en place pour promouvoir les élections étaient diversifiés : les médias (CFOU, Zone Campus, En-Tête), des annonces sur les

«Le nombre de répondant au sondage est de 1 022, soit 10% de participation. J'en suis personnellement un peu déçu.»

— Bruno Lemaire Corbeil, directeur général des élections

écrans de l'université et sur le portail étudiant, des flyers, des affiches ou encore l'utilisation des médias sociaux. «Le nombre de répondants au sondage est de 1 022, soit 10% de participation.

J'en suis personnellement un peu déçu, parce que je pensais qu'avec toute la publicité qu'on avait mise, on aurait été capable d'aller chercher plus de personnes», a annoncé M. Lemaire Corbeil pendant le dévoilement des résultats. «Il y a 10 000 membres de l'AGE à l'UQTR [...]. Je trouve que c'est décevant par rapport à l'énergie que le comité des élections a mis dans la campagne.»

Le point central de la campagne

Parmi les temps forts de ces élections, on peut noter le débat entre les candidats qui a eu lieu le lundi 25 mars à la Chasse Galerie. M. Lemaire Corbeil a déclaré que «c'était le moment de la campagne le plus attendu».

Traditionnellement, il avait lieu en soirée, mais l'événement se déroulant en même temps que le concours *Ma soutenance en 180 secondes*, le débat a dû être devancé dans la journée. Le DGE

s'est déclaré «très heureux des bons résultats de participation» que cet événement a eu malgré la modification d'horaire par rapport aux années précédentes.

Au cours du débat, trois questions étaient posées par le Comité des élections. Les candidats devaient expliquer ce que l'AGE représente pour eux, exposer leurs projets pour l'année à venir et répondre à une question spécifiquement rédigée pour chacun des postes convoités. Ensuite, le public a eu l'occasion d'interroger chacun des candidats. «En comité, on a convenu que ce serait trois questions maximum de la part du public, pour ne pas que le débat s'éternise. Finalement, j'ai permis de laisser aller les questions. Tout ça pour dire qu'on voyait l'intérêt du public [...]. En bout de ligne, le débat est fait pour que le public s'informe sur les candidats», a expliqué M. Lemaire Corbeil.

LA MEILLEURE
PIZZA EN VILLE!!!

BOTAN
2 PIZZAS
pour 1

Livraison rapide et gratuite (min. 6,99\$ avant taxes)

694-2-694

3097, Boul. Des Forges, Trois-Rivières

HEURES D'OUVERTURE: Dimanche: Midi à 1h - Lundi et mardi: 11h à minuit
Mercredi: 11h à 1h - Jeudi: 11h à 2h - Vendredi et samedi: 11h à 3h

Spécial de la semaine **Foul! Foul! Foul!**

Au comptoir seulement

LUNDI ET MARDI		
Une pizza large 14"	Pepperoni	9,48
MERCREDI		
Une pizza X-large 16"	Avec un 2L pepsi Pepperoni ou toute garnie	16,02
JEUDI		
Une pizza 10"	Pepperoni ou toute garnie	6,49
VENDREDI		
Une pizza 12"	Pepperoni ou toute garnie	8,49

Sur demande VISA



AIDE À UNE PERSONNE À MOBILITÉ RÉDUITE

Des étudiants de l'UQTR s'investissent

Formés à l'Université du Québec à Trois-Rivières, ils travaillent pour permettre à une personne à mobilité réduite de rester vivre dans son logement. «Ils», ce sont Elizabeth Laprise et Yanick Doyon, deux anciens de l'Université, mais aussi Noémie Prévost et Daphnée Perret, deux actuelles étudiantes.

«En arrivant au Québec en août, je regardais les annonces et c'est là que j'ai vu la proposition d'Alain», raconte Daphnée Perret, étudiante française à l'UQTR en éducation préscolaire et primaire. Alain souffre d'une maladie dégénérative incurable depuis sa naissance. Il est paralysé des jambes et, aujourd'hui, il ne peut bouger que les bras et la tête, ce qui l'empêche d'être autonome. Le travail de Daphnée consiste à l'aider pour qu'il n'aille pas en établissement spécialisé.

Un travail en fonction des compétences de chacun

Le travail de Daphnée lui tient à cœur. «Je l'aide dans ses tâches quotidiennes, on est toute une équipe qu'il appelle ses "petits anges". Il demande les disponibilités de chacun et, selon nos compétences, on l'aide dans ses tâches quotidiennes, que ce soit le lever le matin, lui faire prendre le bain, faire des tâches ménagères, lui faire manger ses trois repas par jour, l'aider dans ses sorties, etc.»

Avec ses compétences, Daphnée lui permet d'avoir l'activité physique dont il a besoin pour conserver l'autonomie qu'il possède. «Je l'aide particulièrement dans des exercices physiques [...], je l'aide surtout à bouger ses bras», dit-elle.

Elle a aussi pour rôle de faire la promotion des shows bénéfiques dont Alain a besoin et qui sont animés par des humoristes tels que Mike Ward, qui en est l'instigateur. «Il a peu de revenus et peu d'aide du gouvernement. Il essaie de faire des spectacles bénéfiques pour obtenir un peu d'argent. Le prochain se déroulera le 22 avril à la salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières. Cet argent va servir à engager plus de personnes pour l'aider dans ses tâches quotidiennes et à acheter plus de matériel dont il aurait besoin», explique-t-elle. (C.S.)



Daphnée Perret, une «petite ange».

PROBLÈMES DE PARTICIPATION

L'AGE UQTR peine à faire entendre la voix des étudiants

CASSANDRA SABAS

Journaliste

Le mardi 26 mars dernier, l'Association générale des étudiants de l'UQTR devait tenir une Assemblée générale spéciale (AGS) dans le but de discuter de la position officielle que l'AGE devait prendre par rapport au Sommet sur l'enseignement supérieur. L'AGS a cependant dû être annulée, faute d'avoir atteint le nombre d'étudiants suffisant à l'obtention du quorum.

Ann-Julie DuRocher, vice-présidente aux affaires sociopolitiques, a déclaré en février dernier que «l'AGE UQTR avait vécu sa première grève généralisée au printemps dernier, que la population étudiante était très mobilisée et que c'était une cause qui leur tenait à cœur.» Cependant, depuis le printemps dernier, on constate une diminution de la participation des étudiants aux assemblées générales et ce, alors que le problème de la hausse des frais de scolarité n'est pas réglé.

Le 26 mars dernier, en remplacement de l'AGS qui devait avoir lieu, Mme DuRocher a résumé les résultats du Sommet sur l'enseignement supérieur. Elle a alors déclaré à l'ensemble des étudiants présents que le gouvernement compte élever les frais de scolarité de 3% par an, soit une hausse de 70\$ par année, ce qui représente un total de 288 millions de dollars en 6 ans. «L'AG de ce soir, c'était justement pour donner un discours à l'AGE UQTR. Ça aurait été bien d'avoir quorum et de prendre position pour avoir un discours plus étoffé», a-t-elle déclaré.

Mme DuRocher a complété la réunion avec la lecture des positions officielles de l'AGE depuis 2008 par rapport aux prises de position du gouvernement qui ont entraîné la crise étudiante de l'automne dernier. Elle a rappelé qu'en Conseil d'administration (C.A.) en 2008, l'AGE

avait pris position sur le fait que le gouvernement québécois incluait de façon majoritaire la participation des groupes représentant les membres de la communauté universitaire dans la gouvernance des universités. Plus récemment, lors de l'Assemblée générale de septembre 2012, l'AGE UQTR se positionnait «contre toute loi prise par le gouvernement avant la tenue d'États généraux sur l'éducation au Québec», a-t-elle rappelé, avant de poursuivre avec le fait qu'il a été décidé en AG «le 28 novembre dernier [que] dans le cas de la création d'États généraux, on aborderait le dossier de la gratuité scolaire».

«Ça aurait été bien d'avoir quorum et de prendre position pour avoir un discours plus étoffé.»

— Ann-Julie DuRocher, vice-présidente aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR

Depuis, l'AGE n'a pas pu prendre de position officielle par rapport au Sommet sur l'éducation de février 2013, puisqu'aucune AGS n'a été tenue. La réunion qui devait avoir lieu le 26 mars dernier devait servir à la prise de position de l'AGE UQTR et, par conséquent, elle aurait permis aux étudiants de l'Université de faire entendre leur voix face aux conséquences du Sommet.

Pour rappel, la tenue d'un Sommet sur l'enseignement supérieur a été décidée à la suite de la grève étudiante du printemps 2012. Cette dernière avait été instaurée à cause de l'annonce de l'augmentation des frais de scolarité pour les universités; ceux-ci devaient d'abord s'élever de 75% sur 5 ans, puis de 82% sur 7 ans. Pour beaucoup d'universités québécoises, dont l'UQTR, cela marquait le début d'une grève générale illimitée. La participation des étudiants aux AGS lors du printemps érablé atteignait alors des records.



Photo : C.Sabas

Ann-Julie DuRocher, vice-présidente aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR le 26 mars dernier pendant la lecture des conclusions du Sommet de l'enseignement supérieur.

Votre journal Zone Campus
EN LIGNE grâce à
Télécommunications Xittel
Allez plus loin

Fournisseur de services
INTERNET HAUTE VITESSE
et de **TÉLÉPHONIE IP** dans
plus de **250 communautés**
au Québec.

www.xittel.net » 1 866 853-3232



télécommunications
Xittel
Allez plus loin

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

Le français à l'honneur



Les invités de la table ronde (de gauche à droite) Sylvain Benoit, Jia Qi Wu, Omar Sougou, Loïc Boulon, Olga Diane Yongo et Thiago Ivo De Sousa Menezes.

Du 18 au 24 mars s'est déroulée la Semaine de la francophonie à Trois-Rivières. Organisée en partie par la rectrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Nadia Ghazzali, elle a été l'occasion pour la ville et l'université trifluvienne de recevoir des dignitaires de la langue française et de permettre des échanges autour du français.

Parmi les diverses animations qui avaient lieu en Mauricie pour la Semaine de la francophonie, de nombreuses activités étaient présentées à l'UQTR. Mentionnons en particulier la table ronde sur la langue française au pavillon CIPP qui a rassemblé des étudiants, des stagiaires et des enseignants internationaux provenant de Chine, du Brésil, de France, du Sénégal et de la Centrafrique.

Lors de cette table ronde, différents points de discussion ont été amenés, comme l'internationalisation des universités. En effet, pour l'animateur de l'activité, Sylvain Benoit, «l'essentiel ce n'est pas tellement où on regarde qui est important mais de où on regarde», citant une phrase du philosophe et scientifique Pierre Taylor Desharnais. C'est pourquoi l'une des premières questions de cette table ronde aura été d'expliquer les raisons qui ont poussé les invités étrangers présents autour de la table à se rendre au Québec.

Les raisons évoquées ont été diverses et variées. Pour Jia Qi Wu, étudiante chinoise à la maîtrise en Loisir, culture et tourisme à l'UQTR, et pour Thiago Ivo De Sousa Menezes, étudiant d'origine brésilienne et boursier du programme Sciences sans frontières, le but était surtout de venir apprendre le français et de parfaire leur connaissance de la langue.

Accueil et intégration

Lors de cette conférence, le sujet des échanges internationaux a aussi été abordé. Mme Wu, M. Menezes et Loïc Boulon, professeur d'origine française au Département de génie électrique et génie informatique de l'UQTR, sont

tous trois tombés d'accord sur le fait que l'accueil réservé aux étrangers de la part des Québécois est très chaleureux. Ils ont aussi souligné le fait que ce sont surtout les étrangers qui viennent s'installer au Québec plutôt que l'inverse.

Cependant, ce dernier point pourrait être une des raisons principales pour lesquelles il y a des difficultés d'intégration avec les étudiants québécois. M. Boulon expliquait que l'incorporation est difficile, car les étudiants étrangers ne sont souvent là que pour une ou deux sessions. Selon M. Menezes, un système de parrainage devrait être organisé pour faciliter cette intégration.

Olga Diane Yongo, stagiaire à l'UQTR et boursière du Programme canadien de bourses de la Francophonie, et Omar Sougou, professeur et directeur de l'UFR des sciences de l'éducation, de la formation et du sport de l'Université Gaston Berger du Sénégal, croient que pour mieux s'intégrer, il faut mettre en avant sa diversité culturelle.

Le français pourrait être amené à disparaître

M. Benoit a évoqué «l'avenir du français» et la question de sa disparition. Les invités de la table ronde, ainsi que quelques personnes de la délégation sénégalaise présentes dans la salle, se sont alors exprimés sur la disparition du français, notamment dans les sciences. Tous d'accord avec le fait que la maîtrise de l'anglais devient de plus en plus obligatoire dans les domaines scientifiques, ils ont tout de même réfuté l'hypothèse d'une disparition totale de la langue française au profit de l'anglais. Toutefois, pour rester une langue forte et survivre, il faut selon eux que la langue française reconnaisse les différentes cultures qu'elle englobe, que ce soit québécoise, européenne ou africaine.

Les membres de la table ronde sont arrivés à la conclusion que le français est une langue qui semble très appréciée par les francophones et qu'elle ne risque pas de disparaître, du fait des nombreuses cultures différentes qui l'ont adoptée. (C.S.)

SCFP 2661

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQTR
La qualité de l'enseignement nous tient à cœur

 C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7 (819) 376-5044
 Syndicat.charge.cours@uqtr.ca

OPINION

EN PLEINE FACE

Bilan mitigé

Une année à oublier

SIMON FITZBAY
 Chroniqueur


Nous en sommes maintenant rendus à cette époque cruciale des bilans de fin d'année scolaire. Certaines années sont plus mouvementées que d'autres (l'an dernier, par exemple) et d'autres autres sont remémorées pour les mauvaises raisons. Survol d'une année peu glorieuse.

Les faux pas de l'année 2012-2013 sont si nombreux qu'il est difficile d'en faire une synthèse satisfaisante. Tension au sein du conseil d'administration de l'UQTR, bisbille à l'Association générale des étudiants, décisions douteuses, désertion des assemblées et communication boiteuse sont au nombre des maux qui ont affligé la vie du campus cette année.

Il est évidemment impossible pour votre humble serviteur de vous offrir une couverture exhaustive de tous les moments forts de cette année. Je ferai mon possible afin de souligner les points qui ont été, selon moi, les plus marquants de cette année passée à l'UQTR.

Ce président, c'est...

Cette nouvelle est passée un peu inaperçue auprès de la masse, mais l'Association générale des étudiants a connu un psychodrame lorsque son président s'est fait montrer la porte par les membres du Conseil d'administration à une semaine de la rentrée. Ludovick Nadeau n'a pas survécu aux quatre premiers mois de sa présidence. On lui reprochait d'être trop brouillon et d'être incapable de gérer son équipe. On s'est également servi de sa très faible majorité (58% du vote contre la chaise) pour justifier son vote de non-confiance.

Peut-être que ce renvoi est justifié. Cependant, il est dommage de ne pas avoir donné la latitude nécessaire à Nadeau pour s'améliorer. La session n'était pas encore commencée et on s'est largement basé sur son passé comme vice-président à la vie associative pour juger son travail jusqu'alors. De plus, le fait qu'on utilise la faiblesse historique de son score comme motif de renvoi est navrant.

D'ailleurs, on ne mentionne nulle part que l'élection générale de l'AGE UQTR s'est tenue au lendemain d'une grève qui a divisé le campus et que le taux de participation très élevé à cette élection s'explique peut-être par un vote de contestation contre la personne qui s'appretait à représenter l'Association : son président. Peut-être que les responsables de notre belle démocratie étudiante auraient dû prendre ces paramètres en compte avant de saquer son principal représentant.

La cour des grands

Je m'en voudrais de passer sous silence les remous qu'a connus la haute direction de l'UQTR ces derniers mois. Accusations,

démissions et tensions sont maîtres mots dans ce drame digne des meilleurs téléromans.

L'air semble vicié depuis l'arrivée de la nouvelle rectrice. On accuse Nadia Ghazzali de harcèlement et d'autres malversations qui ont mené à la démission de nombreux vice-recteurs, visiblement en désaccord avec sa vision.

J'aurais aimé pouvoir traiter plus assidument ce sujet passionnant. Cependant, un peu comme dans le cas de la gestion des universités, il est très difficile d'avoir l'heure juste sur ce qui se passe en conseil, puisque la majorité de ceux-ci ont lieu à huis clos.

On se serait attendu à un peu plus de transparence avec l'arrivée de la nouvelle rectrice de l'UQTR. Heureusement, elle aura la chance de s'améliorer au cours des prochaines années, pourvu qu'elle arrive à travailler avec ses constituantes et vice-versa.

Éloignement

Nous nous rappellerons probablement de cette année pour le manque crucial d'implication étudiante. Ne vous détrompez pas, les activités de la coupe des associations ont fait leur travail de rassemblement et de divertissement. Par contre, on remarque un désintérêt marqué pour la politique étudiante et les instances décisionnelles qui la régissent.

Après le sommet de participation de l'an dernier avec la grève et les discussions supra-émotionnelles que celle-ci a amenées, nous avons pu constater une baisse de l'implication lors des assemblées et des activités organisées par l'AGE UQTR.

La polarisation s'est fait sentir très tôt sur le campus lors du printemps dernier. Nous assistons aujourd'hui à l'une des conséquences de cette polarisation. Les étudiants qui ne sont pas d'accord avec les prises de position de l'AGE ont tout simplement décidé d'ignorer l'association et de se muter à la malheureuse «majorité silencieuse», préférant la passivité à la justification.

Les efforts de mobilisation se sont alors butés à une population étudiante peu réceptive. J'en tiens comme exemple l'autobus vide pour la manifestation lors du Sommet sur l'éducation et l'assemblée du 26 mars dernier, supposée effectuer un retour sur le printemps 2012, qui a été annulée. Cela n'empêche pas l'association et certains de ses membres les plus actifs de jeter leur dévolu contre tout changement aux frais de scolarité sans la tenue d'états généraux sur l'éducation. Face à une population étudiante indifférente, ils ressemblent à l'Homme de la Mancha à l'attaque d'un autre moulin à vent.

Au final, nous aurons tous notre interprétation différente de cette année scolaire. Cette analyse se veut un tour d'horizon de ce que nous avons vécu ensemble en tant qu'étudiants, en tenant compte de ce qui a marqué le campus cette année. Maintenant qu'elle est presque passée, souhaitons que la prochaine soit meilleure, exempte de tensions, de batailles inutiles et remplie d'un professionnalisme qui a pris congé cette année.

MA SOUTENANCE EN 180 SECONDES

Deuxième édition de l'activité de communication et vulgarisation

CASSANDRA
SABAS

Journaliste

La deuxième édition de Ma soutenance en 180 secondes s'est déroulée le 25 mars dernier. Quatre prix ont été décernés parmi les 17 participants.

L'événement a réuni un vaste public à la Chasse Galerie de l'UQTR. «On a choisi de faire le concours à la Chasse Galerie, parce que c'est un lieu public bruyant qui correspondait à ce que nous avait proposé l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) et qui permet de casser un peu avec le cadre de présentation des travaux de recherche dans des salles de cours. Cela permet de mettre l'étudiant dans une situation de diffusion plus grande», a expliqué Isabelle Dupuis, agente de recherche et coorganisatrice de l'événement. «L'an dernier, ça s'était très bien passé [...]. On ne connaissait pas vraiment ça, on ne savait pas trop à quoi s'attendre», a expliqué Mme Dupuis. «Cette année, ça commence à être un peu plus connu et la Chasse Galerie était remplie. L'événement a dépassé nos espérances!»

Le concours était ouvert aux étudiants à la maîtrise et au doctorat, et ce sont 17 concurrents qui se sont présentés sur la scène du café-bar de l'Université. «Au départ, on voulait limiter la participation à 15 candidats, parce qu'au-delà, ça risquait d'être difficile à encadrer dans le temps. Comme on a eu 17 demandes, on a élargi la participation [...]. Ce sont trois candi-

dates de plus que l'an dernier», a déclaré Mme Dupuis. Les participants de cette deuxième édition concours proviennent de différents programmes : des sciences de l'environnement à l'administration en passant par la psychologie et l'ingénierie.

Des récompenses bien méritées

La grande gagnante de cette année est Isabelle Villemure. Elle a remporté le prix du jury ainsi que celui «Coup de cœur du public». Elle représentera l'UQTR lors du 81^e congrès de l'ACFAS. Mme Villemure, étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement, a présenté son travail sur l'impact d'un effluent municipal majeur sur les grandes espèces de poissons mobiles du fleuve Saint-Laurent. Les deux autres lauréats du concours sont Guillaume Rheault, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement, et Marie-Christine Lance, étudiante à la maîtrise en études québécoises, ont obtenu respectivement les 2^e et 3^e places du concours. L'AGE UQTR a accordé son prix à Jérôme Gervais Lavoie, étudiant à la maîtrise en ingénierie, concentration génie mécanique.

Le jury devant lequel les participants concouraient était composé de Nancy Sabourin, présidente d'honneur du jury et chef des services français à Radio-Canada Mauricie/Centre-du-Québec, de Louis Marchildon, professeur au Département de chimie et physique et conseiller au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, de Lucie Boissonneault, directrice du Service des études de cycles supérieurs, de Sophie Boulay, professeure au Département de lettres et com-



Photo : C.Sabas

Jérôme Gervais Lavoie, Isabelle Villemure et Guillaume Rheault, lauréats du concours Ma soutenance en 180 secondes, accompagnés de Sylvain Robert, directeur du Centre de recherche sur les matériaux lignocellulosiques et de Lucie Boissonneault, directrice du service des études de cycle supérieur.

munication sociale ainsi que d'Olivier Thierry Sosso Mayi, étudiant au doctorat en génie industriel et un des lauréats du concours de l'an dernier.

Le principe de la compétition est simple : chaque candidat devait présenter son sujet de recherche en 180 secondes, soit trois

minutes, devant public. Le but était de vulgariser son sujet de recherche pour qu'il soit compris de toutes les personnes présentes. Conçu en Australie, le concours est arrivé l'an dernier à l'UQTR. Il regroupe deux idées essentielles à la diffusion des travaux de recherche : la communication et la vulgarisation.

VERS UNE ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Création du CERED

Le 21 mars dernier, l'UQTR et la commission scolaire du Chemin-du-Roy ont annoncé la création du Centre d'expertise régional en éducation au développement durable (CERED) pour la Mauricie et le Centre-du-Québec.

Le CERED a pour fonction de mettre en synergie les valeurs, les connaissances, les compétences et les ressources humaines régionales en éducation au développement durable. De plus, il permettra de favoriser un réseau entre les expertises de la Mauricie et du Centre-du-Québec et celles d'ailleurs dans le monde.

«C'est un grand honneur pour la Commission scolaire du Chemin-du-Roy d'avoir obtenu ce statut de Centre d'expertise régional en éducation au développement durable. En collaboration avec l'UQTR, la démarche pour l'obtention de ce centre régional a été initiée par un enseignant de notre commission scolaire et nous en sommes très fiers. Déjà nous voyons le potentiel énorme du CERED qui favorisera le réseautage et les échanges sur les

bonnes pratiques entre les organisations. Les partenaires y trouveront sûrement des gains en vue d'améliorer leur rendement en développement durable. Aussi, le CERED se veut mobilisateur pour les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Ce faisant, nous contribuerons à créer chez nous une dynamique innovatrice en développement durable», a mentionné Yvon Lemire, président du Conseil des commissaires de la Commission scolaire du Chemin-du-Roy.

Plusieurs partenaires de la région sont impliqués dans la création de ce centre. Parmi eux, on compte la Ville de Trois-Rivières, les collectivités du Centre-de-la-Mauricie, les conseils régionaux de l'environnement de la Mauricie et du Centre-du-Québec et le Conseil régional d'économie sociale de la Mauricie.

«Nous sommes fiers de nous associer à ces partenaires pour la création du CERED, un acquis important pour les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Ce projet rejoint l'une des priorités de l'UQTR, soit la promotion et la mise en œuvre du développement durable. Il s'arrime également à la mission

d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité de notre université. En tant que partenaire fondateur du CERED, l'UQTR contribuera à l'implantation de mesures et d'actions novatrices dans son milieu, encourageant les citoyens et décideurs de demain à soutenir le développement durable», a déclaré Gilles Charland, vice-recteur suppléant aux ressources humaines et président du comité de développement durable de l'UQTR.

Les aspirations du CERED

L'un des objectifs du CERED est de se positionner comme leader régional en matière d'éducation au développement durable. De plus, il espère appuyer des actions concrètes en éducation qui puissent témoigner de nouvelles façons de faire. L'amélioration de la qualité de vie des citoyens est son but à plus long terme. Pour ce faire, il compte utiliser l'éducation au développement durable comme moteur de revitalisation. Le CERED appuie sa vision sur l'action intergénérationnelle pour amener une concertation régionale contribuant à la mise en valeur du patrimoine.

Sélectionné par l'ONU

Le CERED Mauricie/Centre-du-Québec est le deuxième à être créé au Québec. L'Université des Nations Unies (ONU) a retenu la participation du CERED de la Mauricie pour sa demande

«Ce projet rejoint l'une des priorités de l'UQTR, soit la promotion et la mise en œuvre du développement durable.»
— Gilles Charland, vice-recteur suppléant aux ressources humaines de l'UQTR

de reconnaissance; le CERED fait parti des 15 institutions sélectionnées parmi les 32 propositions présentées pour l'année 2013. Il rejoint les 115 centres similaires déjà présents dans le monde pour permettre une éducation au développement durable aux collectivités régionales. (C.S.)



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

Pénisenfeutrinegate

SÉBASTIEN
DULUDE

Chroniqueur



Scandale sexuel dans le milieu culturel trifluvien : de la nudité frontale explicite s'est glissée dans une séance de projections de courts métrages pour enfants.

Voici les faits. Le dimanche 9 mars dernier, la Corporation de développement culturel tenait la 3^e édition de sa série *Les p'tites vues*, au Centre culturel Pauline-Julien. Un public nombreux de parents et d'enfants y assistait. La programmation de la matinée avait été confiée, comme auparavant, à l'entreprise trifluvienne Travelling, un organisme de distribution de courts métrages. Travelling jouit d'une réputation sans faille et s'est imposé comme un joueur majeur de la distribution du cinéma indépendant au Québec.

Le diffuseur, la Corporation de développement culturel, était donc on ne peut plus fier de collaborer à nouveau avec Travelling et de présenter «[...] une sélection internationale de courts métrages parmi les plus remarquables de la dernière année. Soigneusement élaboré par l'équipe de Travelling, le programme rassemble des films provenant du Québec, mais aussi de l'Espagne, de la France, du Chili et du Royaume-Uni. [...] autant d'histoires amusantes et rocambolesques que les plus petits – comme les plus grands – prendront plaisir à découvrir!» (source : enspectacle.ca)

Parmi ces histoires, le film franco-belgo-néerlandais *Oh Willy* a causé un malaise tel que sa projection en a été interrompue, une première dans l'histoire des *P'tites vues*. *Oh Willy* raconte l'histoire d'un homme, Willy, dont la mère est décédée et qui, après des épisodes de difficultés diverses, trouve refuge et réconfort dans un monde onirique habité par une géante.

L'une des particularités de ce bijou d'animation est que tous les personnages et

tout le décor ont été entièrement conçus en feutrine, lainages et tissus divers. Le film est en effet remarquable sur le plan visuel et s'est mérité de très nombreux prix à l'international, tant de la part de jury de festivals importants que du public.

Une autre particularité du film est que la mère de Willy vivait dans une communauté nudiste. Cet élément-clé du scénario, singulier, permet notamment d'exploiter les notions d'exclusion et de vulnérabilité de l'individu en situation de perte de repères. C'est ce qui arrive à Willy privé de sa mère : dérouter, il retourne au mode de vie naturiste mais se retrouve encore plus isolé. Dans une scène, qui a fait déborder le vase de la tolérance du diffuseur, on voit Willy tenter d'entrer en relation avec des enfants – lui, nu; eux, habillés – et essayer la violence de l'incompréhension des enfants à l'endroit de sa différence.

Quelle occasion ratée d'aborder un sujet si important. Quelle triste société de perdants avons-nous, habillée de peur et d'hypocrisie.

Manifestement, il s'agit d'un film propre à susciter la réflexion. On est loin de *Toy Story*. *Oh Willy* est un film d'une beauté exceptionnelle qui aborde les thématiques du deuil et de la fragilité émotionnelle de façon symbolique et avec une très grande dignité.

Mais voilà, on y voit des pénis et des seins. En tissu, rappelons-le! Et il y a eu malaise dans l'auditoire. Et une dame s'est levée et est partie avec son enfant. Et ça murmurait. Et le responsable a pris la décision d'arrêter la projection et de s'excuser devant le public.

Dans la situation où un film, dont la qualité est indéniable, provoque des réactions et des questionnements – légitimes –, on a donc décidé de ne faire confiance ni à l'expertise de Travelling en matière de cinéma ni à l'intelligence des enfants.



Photo : www.animationfestival.no

On peut certainement identifier les parents en tant que grands responsables de cet échec : ce sont eux qui ont ressenti un malaise et mis de la pression sur le diffuseur, qui a réagi en leur faveur, niant du coup la capacité du cinéma et de l'art en général à ouvrir l'esprit, à bouleverser les idées reçues et à créer de la beauté inattendue.

Ainsi, on ne tolère pas au Québec, en 2013, de la nudité artistique dans un film destiné à un jeune public. Un jeune public d'enfants qui, à 4-5 ans, sortent à peine de l'époque bénie où les bébés peuvent circuler nus à leur guise et boire au sein de leur mère, et qui, à 11-12 ans, font leur entrée dans la puberté avec en tête des milliers de questions encore sans réponse sur la sexualité. Quelle occasion ratée d'aborder un sujet si important. Quelle triste société de perdants avons-nous, habillée de peur et d'hypocrisie.

Et quel mépris cela m'inspire à l'endroit de parents aussi puritains, mais qui pourtant laissent leurs enfants consommer violence, haine

et sexisme, absolument banalisés aux heures de grande écoute. Et quel adulte dérangé je suis de considérer fondamentalement sexistes les Harlem Shake dont on parle chaque matin à Salut, bonjour!.

Sans parler qu'en tant que père, écrivain et citoyen, je suis désespéré de voir que les parents semblent légions à ne pas pouvoir dialoguer avec leurs enfants sur des sujets importants en utilisant la force de l'imaginaire et de la poésie. Du reste, pourquoi le feraient-ils, pourquoi s'encombrer de la poésie, si abstraite et étrange? Pourquoi faire appel à nos sens et à nos émotions pour comprendre le monde, lorsqu'il semble inévitable que nos enfants tomberont bien assez tôt sur youporn pour nourrir leur vision de la sexualité?

En attendant, lâche le cinéma d'auteur européen et va jouer avec ta Barbie. Elle ne fait pas de choses bizarres comme rêver, elle. Elle ne fait rien. Elle attend qu'on la trouve belle. Et son chum Ken n'a pas de pénis.

LES
PALMARES
CFOU

Semaine du 25 mars au 7 avril 2013

Judi de 15h à 18h, en rappel vendredi à 17h et lundi à 14h

CFOU
1988
Radio campus de Trois-Rivières FM

TOP 10 FRANCO

- | Artistes | Pièces |
|------------------------|------------------------------|
| 1. Rouge Pompier | Château de sable |
| 2. O Linea | Ta plus belle extorsion |
| 3. Mauves | Beetle ou T-Bird |
| 4. Chantal Archambault | Les détours |
| 5. Aline | Deux hirondelles |
| 6. Pierre Lapointe | La sexualité |
| 7. Hôtel Morphée | Des histoires de fantômes |
| 8. Avec pas d'casque | Mon dos n'est pas une chaise |
| 9. Ponctuation | À bout de souffle |
| 10. Les Trois Accords | Retour à l'institut |

TOP 10 ANGLO

- | Artistes | Pièces |
|----------------------------------|-----------------------------|
| 1. David Bowie | The Stars (Are Out Tonight) |
| 2. Boy | Little Numbers |
| 3. Fidler | No Waves |
| 4. Thao & the Get Down Stay Down | City |
| 5. Rah Rah | Prairie Girl |
| 6. Modern Superstitions | Last Night's Dress |
| 7. The Vaccines | Teenage Icon |
| 8. East Road | Oh Love! |
| 9. Elephant Stone | Setting Sun |
| 10. Minotaurs | Open the Doors |

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

10 choses à savoir sur la France — Partie 2

JEAN-FRANÇOIS VAILLEUX
Chroniqueur



À l'hiver 2011, j'étais à Caen en Basse-Normandie (une ville rasée à 80% lors de la Seconde Guerre mondiale, située au nord-ouest de la France, entre la Bretagne et la Picardie) pour terminer mon baccalauréat en philosophie. Voici quelques savoureuses anecdotes linguistiques issues de mon voyage.

La Normandie est beaucoup plus francophone que Paris, car à ma grande joie, rares y sont les anglicismes, alors que dans la capitale foisonnent des *shopping*, *footing*, *style*, *week-end*, etc. En fait, à Caen, j'ai davantage entendu d'italien, d'allemand, de polonais et de russe que d'anglais! Ça faisait du bien...

Par contre, il y a des mots ou des expressions québécoises qu'on ne comprend pas là-bas : «tantôt» (utilisé en Normandie pour l'après-midi précisément, alors que nous, c'est autant au passé qu'au présent, peu importe le moment de la journée), «dans le fond» (qui veut dire «en vérité»), «de même» («comme ça»), «jaser» (concerne davantage une rumeur, un bruit qui court plutôt qu'une simple discussion), «ça porte là-d'sus» (incompréhensible pour certains), «*facque*» ou «*fak là*» (est en fait l'équivalent de l'expression

française «du coup» utilisé à toutes les trois phrases...), «tanner quelqu'un» (c'est plutôt «taquiner» ou «agacer»), «rigodon» ou «rigaudon» (un *reel* musical), «*ayoye*» («ouch»), «salle de bain» (inexistante là-bas)!

D'autres expressions n'existent pas et doivent être remplacées par leur équivalent. Il faut dire «bonnet» de bain, et non un casque. «En ce moment», plutôt que «présentement». «Soirée festive» plutôt que l'anglicisme *party*. «Tire-bouchon» ou «décapiseur», pas un ouvre-bouteille! «Après-shampooing», pas du revitalisant. «Supermarché» plutôt qu'«épicerie» ou encore moins «dépanneur»! «Gribouillis» plutôt qu'un «*barbot*», ce dessin fait par un enfant.

Par contre, ils comprennent le sens de «*frette*» et «être un apprenti», une expression datant de la Nouvelle-France, toujours valable. Un ami normand me racontait que sa grand-mère disait encore «*toé tout*» pour signifier «toi aussi» et que l'expression «il y a belle lurette» («il y a longtemps») est très utilisée ici. De plus, la phrase typiquement normande «*p't-être ben* que oui, *p't-être ben* que non» est assez connue chez-nous.

Mais j'ai aussi pris conscience de certaines expressions spécifiquement québécoises : «lâche pas la patate» (dans le sens de «persévérer»), «qu'est-ce que ça mange en hiver?» (pour demander davantage d'explications), «belle à en faire bander un prêtre», «Saint-Clin-Clin-des-Meuh-Meuh» (pour parler d'un lieu lointain, alors que les Normands utiliseraient «Perlimpin-Paul-les-Quines»), mais il existe aussi là-bas la Saint-Glin-Glin pour parler d'un évène-

ment «remis aux calendres grecques» («qui n'arrivera jamais»), «à la revoyure» (salutation sympathique), «prends soin de toi» (formule de politesse inconnue en Normandie), «rare comme de la *marde* de pape» (désignant quelque chose de rare)...

Après mûre réflexion, j'ai découvert les nombreuses utilisations d'un sacre dans la langue québécoise : défoulement, colère, intimidation, exagération, insulte, mettre l'accent, qualificatif, faire choquer, etc.

Précisons que «chauffer» n'est pas la signification normande de «séduire», alors ils rigolent tous en disant qu'au Québec on peut «chauffer un char»! Faut dire que chaque région a sa propre langue. Seulement en Normandie, il y a 14 dialectes différents, divisés en deux grandes familles : ceux «des côtes», d'origine scandinave où tous les «ch» deviennent des «k», ou ceux «des terres» où l'accent sur les «o» et les «a» est plus prononcé et où les «anciens» roulent les «r», un peu à l'espagnole ou comme dans certaines régions du Québec.

Spécifiquement normand : une «carre» est un coin. Une «clanche» est une poignée de porte. «Passer la toile», c'est passer la serpillère. Un «queutard» est celui qui veut juste avoir du sexe

dans les festivals de musique. «Mastoc», c'est une carrure plutôt masculine. «Ratroucher», c'est racler (une assiette). «Guincher», c'est danser. «Pignoler», c'est se masturber (pour un homme). Un «branquignol», c'est un imbécile, un pas futé, ou encore un «baltringue». «Bacouetter» ou «causer» pour parler, discuter. «Claquos», c'est du fromage et «calendos», c'est du camembert, une spécialité du coin. «Blaude» normande, c'est l'habit traditionnel. «Civière», «berrouette» ou «beursaoule», c'est une brouette (avec laquelle on ramenait les gens saouls à leur domicile). «Bourin» est une brute, qui ne contrôle pas sa force. «Heula», difficilement traduisible, mais très utilisé comme les «là, là» du Lac-St-Jean... c'est même devenu un slogan normand dans une marque touristique!

J'ai aussi rencontré un habitant de Falaise (un Falaisien) où l'influence disons bohème (manouche) a fait émerger les verbes du 4^e groupe : en «ave»! «Choukrave»: voler, «pillave»: boire, «criave»: manger, «bouillave»: baiser, «gadji/gadjo»: fille/garçon, «chokel»: chien, «wago»: voiture (donc ils mettent le «chokel» dans le «wago»), «ratcho»: radin, avare, et «atimoré»: comment ça va.

Puis, on ne pourrait pas parler de langue sans évoquer de blasphèmes et d'insultes! Après mûre réflexion, j'ai découvert les nombreuses utilisations d'un sacre dans la langue québécoise : défoulement, colère, intimidation, exagération, insulte, mettre l'accent, qualificatif, faire choquer, etc. Ah, vive cette langue française et ses alléchantes différences!

ANTHROPOLOGIE MODERNE

YOLO

STÉPHANIE GLADU

Chroniqueuse

YOLO - You Only Live Once, aussi appelé le *carpe diem* des pauvres, est une expression virale utilisée abusivement par la communauté pré-pubère occidentale. Elle est souvent utilisée à toutes les sauces pour justifier n'importe quelle connerie : la vie est courte, il faut tout voir, tout faire, tout goûter, tout baiser! Bien qu'il soit maintenant employé à la blague de manière péjorative, cet acronyme traduit pourtant la ligne de conduite d'une génération entière, qui va au-delà des 13-17 ans.

En quelques décennies, nous sommes passés d'une population de *Yes man* à une société de *Yolo*.

La rumeur court que les employeurs commencent à s'arracher les cheveux de la tête à voir tous ces petits-nombrils-du-monde débarquer sur le marché du travail : il leur faut et ce, dès le début de leur entrée en fonction, de gros salaires (car ils sont éduqués les petits maudits), au moins un congé payé par 6 mois pour aller parfaire leur bagage culturel et partir à la découverte de leur identité dans quatre ou cinq pays d'Europe, et ils ne peuvent travailler plus

de trois jours par semaine, parce qu'ils n'ont tout simplement pas juste ça à faire... On est bien loin des *boomers* à qui on criait par-dessus tête «il faut commencer au bas de l'échelle!» Peut-être sont-ils jaloux de nous voir ainsi «vivre qu'une seule fois»?

Les temps changent et c'est tant mieux comme ça selon moi. On prône maintenant l'enrichissement culturel avant l'enrichissement monétaire : on ne veut rien savoir du maudit moule! Par contre, à tous vouloir notre réussite individuelle, on en oublie nos bonnes manières : le «je», «me», «moi» l'emporte sur le «nous», «nos», «notre».

En fait, notre société connaît présentement une crise identitaire qui provoque, chez les êtres qui la composent, un sentiment de vide et de solitude. La mondialisation a apporté un grand *melting-pot* de cultures, de religions et d'idéologies différentes, de sorte qu'il est maintenant difficile de s'identifier à travers tout ça. On se recroqueville donc sur soi-même.

On ne veut pas avoir le temps de penser, on veut se tenir occupé. On tente de combler ce vide solitairement à travers le plaisir et la consommation. En d'autres mots, nous sommes devenus, tranquillement pas vite, une génération d'individualistes qui ne cherchent que les plaisirs instantanés.

La majorité des choses que l'on fait dans la vie, on ne sait même pas pourquoi on les fait. Elles devaient nous apporter un plaisir quel-

conque au départ, et c'en est maintenant rendu des habitudes.

Dans sa nature, l'homme fuit la douleur et recherche constamment le plaisir. Heureusement pour nous, le monde qui nous entoure est littéralement rempli de petits plaisirs de toutes sortes. Il y en a de plusieurs types, tels que celui à l'état brut, c'est-à-dire le plaisir des sens. Il est simple et rapide à satisfaire. Avec tous les stimuli qui nous entourent, notamment les millions de pubs qui nous proposent, tour à tour, leurs propres versions du plaisir, nous ne savons presque plus ou donner de la tête tellement il y en a en abondance.

Nous nous sommes peut-être trop donné de liberté? Mais serions-nous prêts à délaissier un peu cette liberté au bénéfice d'une meilleure vie collective?

Nous nous sommes lassés du plaisir récolté par la satisfaction d'un travail accompli. Maintenant, les plaisirs étant de plus en plus nombreux, et la vie «trop courte», nous voulons en récolter le plus possible dans un court laps de temps. C'est rendu ça, notre rythme de vie. Il faut que ça roule. Après tout, «on ne vit qu'une seule fois»...

L'individualisme dans lequel on vit peut avoir du bon et du mauvais pour notre société. Le bon individualisme se traduit par l'épanouissement de soi. Chacun est libre de vivre comme il l'entend et cela amène toutes sortes de couleurs à notre société. Par contre, le mauvais individualisme, pour sa part, se traduit par l'indifférence à l'autre. En vivant en société, nous ne pouvons pas ignorer l'autre. Nous avons besoin de travailler ensemble. Nous avons une société à bâtir, et je doute très fort que celle-ci se construise à grands coups de *Yolo*. Nous nous trouvons dans un dilemme...

Nous nous sommes peut-être trop donné de liberté? Mais serions-nous prêts à délaissier un peu cette liberté au bénéfice d'une meilleure vie collective?

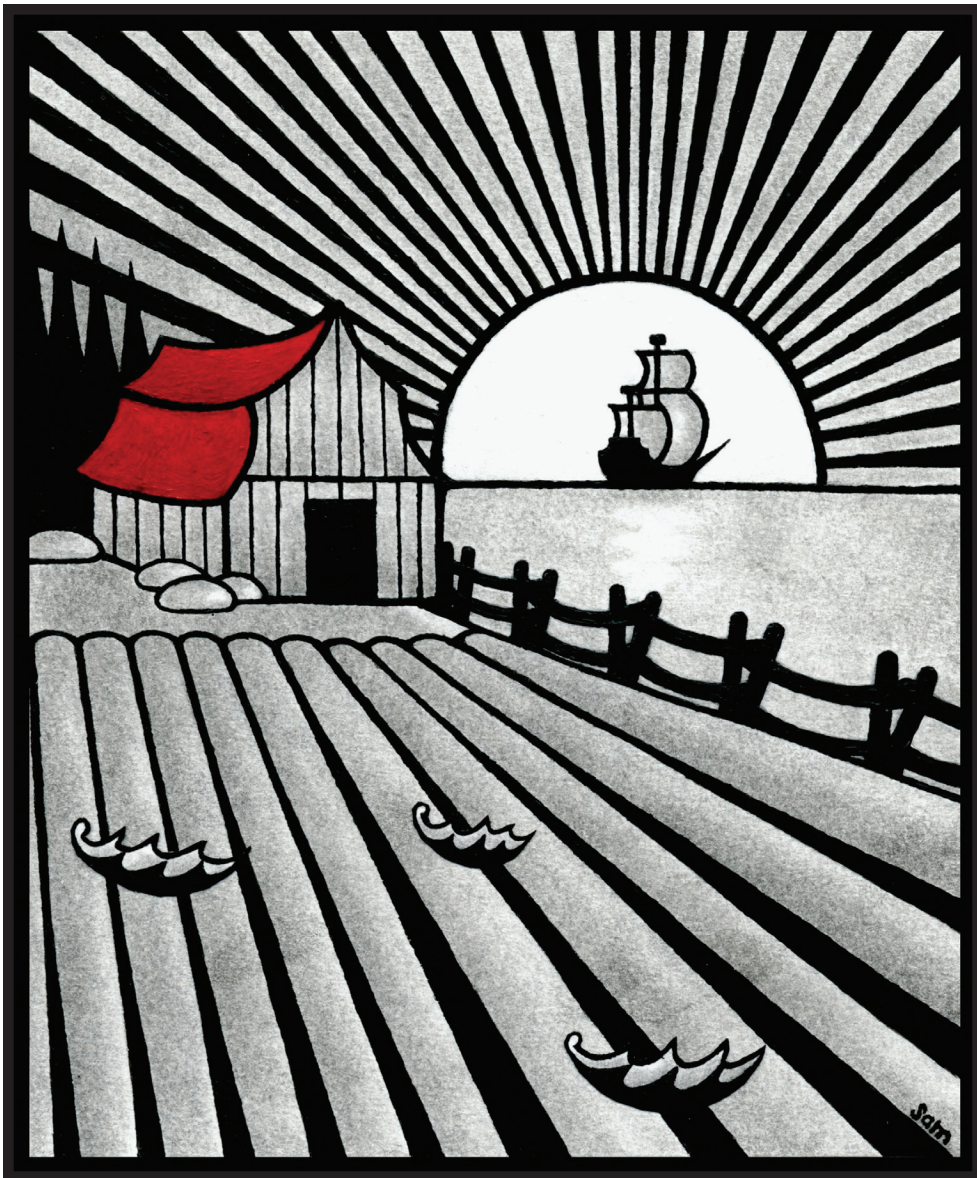
Oui, «on ne vit qu'une seule fois», mais bien vécue, une seule fois pourrait peut-être suffire. Une chose est sûre, c'est que nous ne pourrions pas continuer comme ça bien longtemps. Je ne dis pas que l'ancien modèle était meilleur, mais je crois que dans notre processus d'essai-erreur pour trouver la «bonne façon de vivre en société», nous sommes encore loin d'être arrivés à destination.

Il n'y a pas de recette miracle, nous avons saisi l'importance du «soi», maintenant nous devons y intégrer le «tous». C'est un beau défi à relever, mais je n'ai pas le temps de chercher des solutions aujourd'hui, car vous savez... *Yolo!*

Le Fantastique

Rédaction et illustration: Hubert Samson, étudiant à la maîtrise en Études québécoises

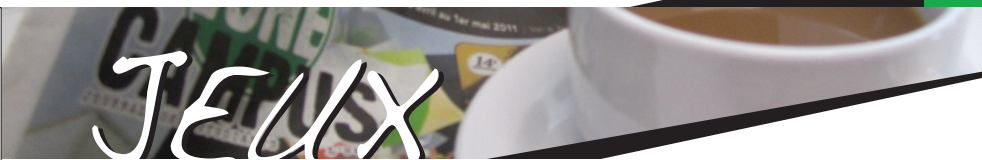
«Ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif: ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues» — Émile Nelligan



Guidé par le chant des sirènes qui s'élève dans la brume maritime, l'épave de l'humanité dérive vers des horizons incertains. Ce fut pourtant un grand vaisseau d'or, dont la proue pointait vers l'océan des possibles. Mais les écueils se dressèrent nombreux, mettant à l'épreuve un jeune équipage qui devait encore tout à apprendre. Quelques-uns se jetèrent par-dessus bord dans l'espoir de retrouver le rivage perdu, mais d'autres s'accrochaient désespérément à la barre, manœuvrant entre les récifs innombrables.

Confronté aux périls du grand large, peut-être l'Homme doit-il trouver son salut dans le sol. Trop souvent, il a enjambé la clôture de perches, et laissé derrière lui la terre ferme.

Il est temps de jeter l'ancre dans les labours qui ondulent comme des vagues gracieuses. L'automne de l'humanité assombrit l'azur, mais la terre sait se montrer patiente sous son manteau de feuilles. Elle attendra le printemps pour révéler ses trésors enfouis aux pieds des granges.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1						■						
2			■								■	
3							■					
4				■								
5		■							■			
6					■							■
7	■							■				
8			■							■		
9							■				■	
10						■						
11				■								
12										■		

Mots croisés

Horizontalement :

- Mauvaise humeur - Relative à l'iléon
- En ville - Pâle
- Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement - Procédés au codage d'un message
- Exercice d'adresse - Homme politique russe (réélu président en 1996)
- Surface circulaire visible d'un astre - Écorce de chêne moulue
- Évêque de Londres (1628) - Se dit des frères et soeurs nés de la même mère, mais non du même père
- Espèce complètement isolée (Biol.) - Peuple du sud-est de l'Érythrée et des régions adjacentes de l'Éthiopie et de Djibouti
- Infinitif - Qui existe de manière non apparente mais peut à tout moment se manifester - Sélénium
- Déployer beaucoup d'énergie pour arriver à ses fins (p.p.f.p.) - Méthode de procréation artificielle
- Ville de Russie - Anneaux
- Première page - Moteur actionné par le vent
- Carburants - Affluent du Rhin

Verticalement :

- Du rectum - Terre maigre, servant seulement de pâturage
- Soucoupe volante - Bronzes
- Langues parlées en Inde du Nord et au Pakistan - Amies
- Réseau de télévision américain - Admirées avec passion
- Palmier à huile d'Afrique et d'Asie - Anc. comm. de Belgique
- Appropriés - Oui
- Conifère - Affrontement - Argent
- Qui a l'apparence, la blancheur du lait - Un peu sot
- Divinité de l'Amour - Échec
- Adjuvant - Fleuve d'Europe
- Fruit - École nationale d'administration
- Ville d'Allemagne - Dessinateur d'humour français (1941 - 1983)

Sudoku

	2			6	5	3	4	
8		9	7					
	3		1					2
	1							6
2			3	7	6			4
6							7	
3					4		6	
					7	9		3
	7	2	6	3			1	

Mots mystères

E	R	O	U	Y	N	N	O	R	A	N	D	A	B	N
E	E	R	V	B	E	F	U	D	E	I	A	B	O	P
L	E	T	A	H	C	S	I	O	B	A	T	T	I	E
L	B	E	R	T	H	I	E	R	S	U	R	M	E	R
A	R	E	M	R	U	S	N	O	T	E	L	R	A	C
V	A	S	C	A	N	T	O	N	D	E	G	O	R	E
A	S	M	K	G	N	I	M	A	C	S	I	M	E	T
L	B	O	L	C	K	A	M	O	U	R	A	S	K	A
A	E	C	H	A	T	E	A	U	R	I	C	H	E	R
X	S	C	A	L	D	N	A	I	R	B	S	I	O	B
I	T	S	E	U	O	N	O	T	S	N	R	A	B	N
L	O	T	N	A	L	B	M	E	R	T	T	N	O	M
A	S	O	S	E	L	I	P	S	E	D	N	A	R	G
C	R	N	A	B	M	O	L	O	C	T	N	I	A	S
D	G	R	E	E	N	F	I	E	L	D	P	A	R	K

Thème: Villes et villages du Québec (8 lettres)

- | | |
|------------------|--------------------|
| Alma | Château-Richer |
| Asbestos | Grandes-Piles |
| Baie-du-Febvre | Greenfield Park |
| Barn | Kamouraska |
| Barnston-Ouest | Laval |
| Beaulac-Garthby | Mont-Tremblant |
| Berthier-sur-Mer | Notre-Dame-du-Nord |
| Boisbriand | Oka |
| Boischatel | Percé |
| Calixa-Lavallée | Rouyn-Noranda |
| Canton de Gore | Saint-Colomban |
| Carleton-sur-Mer | Témiscaming |

ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITIONS DE MARIE-ANDRÉE CÔTÉ ET SOPHIE GUILLEMETTE

La nature, les serpents et l'environnement

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste



Jusqu'au 21 avril 2013, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières présente les expositions *Traits primitifs* de Sophie Guillemette et *Ma terre, comme un murmure* de Marie-Andrée Côté. Aux premiers regards, les deux expositions semblent très différentes l'une de l'autre, mais l'abstraction et la nature les unissent.

Le vernissage de ces deux expositions avait lieu le 24 mars dernier et les artistes étaient présents pour répondre aux questions des gens qui s'étaient déplacés pour voir les œuvres. L'artiste peintre Sophie Guillemette avait amené avec elle un énorme serpent pour montrer l'origine de son inspiration. De son côté, Marie-Andrée Côté offrait une explication détaillée de la genèse de ses œuvres.

Les serpents, une source d'inspiration

Pour Sophie Guillemette, qui possède une formation en arts visuels de l'UQTR, c'est la nature qui l'inspire, mais une nature bestiale, voire reptilienne. En effet, pour la propriétaire d'un zoo reptilien, le serpent figure au centre de son œuvre. L'artiste peintre qui en est à sa troisième exposition nous montre le relief que permet le motif de la peau du serpent. Mais pourquoi choisir le serpent? «Je voulais retourner à quelque chose d'abstrait, et la peau du serpent est un motif qui me permettait d'exploiter cette

abstraction», nous explique-t-elle.

En effet, le motif d'écaillés de la peau de cet animal rampant se retrouve dans toutes les toiles de son exposition et est exploité de façon abstraite en ne représentant jamais dans son entièreté le reptile. Or, pour la jeune trifluvienne, c'est la mue qui permet d'exprimer le renouvellement, le symbole de deux états en transition, soit la beauté et la répulsion. Selon l'artiste, ce sont deux traits qui sont propres à l'espèce du serpent.

Le souci de l'environnement

L'artiste Marie-Andrée Côté nous dévoile sa vision de la nature dont la rosace est le point de départ pour son exposition. En effet, les formes rondes que contiennent les sculptures peuvent nous rappeler les vitraux que l'on retrouve dans les cathédrales.

«Ma motivation est de mettre en perspective la beauté, la fragilité et la vulnérabilité du règne végétal.»

— Marie-Andrée Côté

Toutefois, elle ne s'est inspirée de la rosace que pour la forme. Or, pour le contenu, la pollution et l'eau sont ses grandes sources d'inspiration. Pour dénoncer la dégradation de la planète, l'artiste originaire de Montréal travaille la céramique depuis maintenant vingt ans et possède une formation au Centre de céramique Bonsecours. Elle veut parler de la Terre avec la terre.

Il y a déjà dix ans, le moment où la sculptrice a commencé à s'intéresser à l'environnement, elle voulait seulement montrer la beauté et la



Photo : F.-A. Désilets-Rousseau

Les artistes Marie-Andrée Côté (à gauche) et Sophie Guillemette (à droite) présentent leur exposition au Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières jusqu'au 21 avril.

fragilité de la nature, mais au fil des années, son désir s'est transformé et a évolué en une visée plus écologique et alarmiste de l'état de notre planète. Toutefois, cette visée tente de se faire discrète.

Pour montrer l'aspect d'urgence de la nature, la sculptrice joue avec les contrastes qu'offre la couleur rouge qui est présente dans quelques œuvres clés. Cette couleur violente mise en relief grâce au blanc de la céramique

témoigne de la portée alarmiste de son œuvre. «Ma motivation est de mettre en perspective la beauté, la fragilité et la vulnérabilité du règne végétal, nous dit-elle, de créer des atmosphères qui incitent à méditer sur le cycle de la vie ainsi que de se pencher sur les dommages causés à l'environnement qui mettent en péril notre planète Terre.» D'ailleurs, le titre *Ma terre, comme un murmure* nous rappelle cette fragilité de la nature.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Une poésie de chez nous

Dimanche le 24 mars dernier, la poésie était à l'honneur au Salon du livre de Trois-Rivières où y était présenté l'événement *D'une relève à l'autre : Jeunes poètes de la Mauricie d'hier et d'aujourd'hui*. Six poètes de la relève ont récité leur poésie, mais aussi celle de poètes marquants du passé et originaires de la Mauricie.

L'événement, organisé conjointement par l'étudiant au doctorat en littérature de l'UQTR Sébastien Dulude et la Société des écrivains de la Mauricie (SÉM), a été présenté au Bistro littéraire Télé-Québec devant une foule nombreuse et constituée de tous les âges. Le thème phare de l'événement était de montrer

que les grands poètes de la Mauricie, avant de dépasser les frontières de la Mauricie pour influencer à leur manière le Québec, ont eux aussi fait partie de la relève littéraire.

Les poètes de la relève d'aujourd'hui, soit Alexandre Dostie, Mathieu Croisettière, Isabelle Dumais, Naïd, Marie-Pier Laforge-Bourret et Sébastien Dulude, ont respectivement fait revivre, l'instant d'un après-midi, les textes d'auteurs célèbres d'hier de la Mauricie, soit Clément Marchand, Alphonse Piché, Simone G. Murray, Gérald Godin, Madeleine Saint-Pierre et Gatién Lapointe. Ensuite, ils ont lu leurs propres poèmes, et la place qu'occupaient les poètes d'hier dans la poésie de la relève mauricienne était tangible.

Les poètes de la relève ont su capter

l'essence de la poésie de leurs idoles mauriciennes pour se l'approprier l'instant d'une prestation et en dégager les nombreuses émotions. De plus, les lectures dynamiques effectuées par les six poètes ont fait naître toutes sortes de sentiments chez le spectateur en le faisant passer par la rage, pour faire un détour vers l'amour et la déchirure, et pour aboutir l'instant d'un moment à une ode au Québec.

C'est dans cette optique que Marie-Pier Laforge-Bourret approche la lecture de la poésie. «Lire de la poésie, pour moi c'est chercher à ressentir le poème plutôt qu'à le comprendre», nous dit-elle après être montée sur scène. C'est ce qu'ont fait les poètes : nous faire voir et sentir ce qui n'est pas visible. (F.-A.D.-R.)



Photo : Étienne Boisvert

Le poète de la relève Mathieu Croisettière a lu devant une foule nombreuse les textes de l'auteur mauricien Alphonse Piché.

SORTIE CD

La machine à neutron de Fernand Cognac

**KARINA
TARDIF**

Journaliste

Le 15 mars dernier, le groupe Fernand Cognac lançait son premier album, *La machine à neutron*, au Nord-Ouest Café.

Ce n'était pas la première fois que le groupe jouait dans un bar de Trois-Rivières. Il est entre autres déjà monté sur la scène du Zénob et de l'App'Art. C'est au deuxième étage plein à craquer du Nord-Ouest Café que le groupe a fait son lancement le 15 mars dernier. Au grand bonheur de tous, il a joué son album au complet ainsi que quelques nouvelles chansons qui se retrouveront sur le deuxième album. De plus, Roxanne Côté était présente pour faire une pièce qu'ils ne jouent presque jamais en spectacle, *Something fake*. Cette soirée a dépassé les attentes du groupe face à la réaction du public, qui a déjà hâte à la sortie du deuxième album.

Une belle gang de fous

Le groupe, originaire de Trois-Rivières, est composé de Dan Girard, Yves Manseau et Martin Corriveau. Chacun a son rôle dans le groupe. Martin compose la musique, aidé par Yves, et Dan écrit tous les textes des chansons.

Leurs débuts en tant que groupe est plutôt particulier. Dan et Martin avaient été invités au Zénob pour faire une prestation, à la suite du succès de leur *jam* à l'Atelier Silex avec Érik Ayotte, organisateur des soirées *Open mic* du Zénob. Dan et Martin ont remporté le prix coup de cœur lors de cette soirée et ont décidé de s'impliquer plus sérieusement dans le domaine de la musique. C'est alors qu'ils ont recruté un ami de Dan, Yves Manseau, ancien membre du

groupe Caïman Fu. Le nom Fernand Cognac est apparu par hasard, et les membres le trouvaient si drôle que cela est resté. D'ailleurs, il souligne parfaitement leur côté fou et quelques fois bizarre et loufoque.

Comment ce trio un peu cinglé fait-il pour embarquer les gens dans leur projet? «Tout passe par les prestations *live*», disent-ils. En effet, il suffit de les voir en spectacle pour comprendre leur imagination débridée. Bien qu'ils soient présents sur les réseaux sociaux, leur énergie en spectacle suffit pour convaincre les gens. Ce qui fait craquer le public à tout coup, ce sont les personnages que Dan s'invente sur scène. Pour présenter une chanson, jamais il ne le fera de façon traditionnelle. Vous aurez droit à «Salut, moé c'est Méo Bissonnette, un gars de Portneuf entre 45 et 50 ans. Eux autres, en arrière, ce sont des bibelots musicaux et on fait du western spaghetti polonais.»

Leurs inspirations pour les textes et la musique sont tout aussi débridées et décousues. Pour écrire ses chansons et pour sa présence sur scène, Dan s'inspire beaucoup de Jean-Loup. Le côté plus sombre dans certains textes lui vient de groupes des années 1990 comme Nirvana ou Sonic Youth. Son attitude sur scène est aussi tirée des personnages que sont Plume Latraverse et Tom Waits.

Martin, quant à lui, s'inspire du mouvement grunge et de la musique jazz et rock. Les influences musicales d'Yves sont plutôt comme un buffet chinois, disparates et diversifiées, allant de Galaxie à David Bowie, en passant par Johnny Cash. Cela dit, Fernand Cognac n'aspire qu'à une seule chose : «avoir du *fun*».

La machine à neutron

L'album *La machine à neutron*, tout récem-



Le groupe Fernand Cognac.

ment sorti, a été réalisé avec les moyens du bord. Comme ils n'avaient pas de studio d'enregistrement à l'époque, ils ont tout fait par eux-mêmes avec le matériel qu'ils possédaient. Martin a pris plusieurs mois pour faire le mixage et a aussi enregistré la voix de Roxanne Côté pour faire les voix de fond afin d'«ajouter de la magie sur l'album», comme le mentionne Dan Girard. Par la suite, Dany Janvier, de Biobazar, a fait le mastering de l'album pour en arriver au produit fini.

L'album fait faire au groupe une tournée

de spectacles à travers le Québec. L'été 2013 s'annonce donc bien rempli. Pour l'avenir, une tonne de projets trottent dans la tête de ses membres. Ils aimeraient produire un spectacle plus théâtral ou ajouter des cuivres et de la contrebasse à leur musique. Étant donné qu'ils ont maintenant leur propre studio d'enregistrement, ils aimeraient enregistrer avec d'autres artistes et faire quelques collaborations sur leur prochain album. Nous devons les suivre de près, car tout ça est encore au stade embryonnaire pour l'instant.

EXPOSITION AU GAMBRINUS

La femme au centre des toiles de Marie-Noël Bouillé

Tout le mois de mars, Marie-Noël Bouillé a exposé ses toiles sur les murs du Gambrinus. Cette artiste peintre, née à Deschambault, a une philosophie très simple : «L'art est un état d'âme. N'est pas artiste qui le veut.»

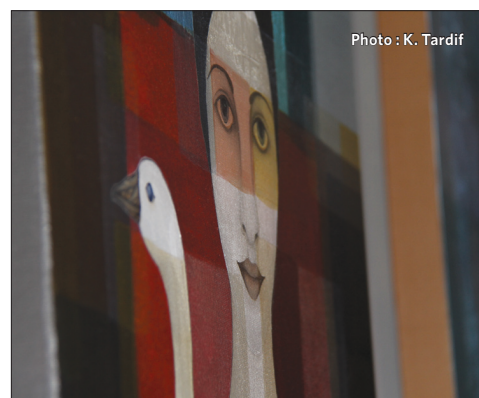
L'art de la femme

En regardant ses toiles, on remarque une ligne directrice avec les visages et les corps féminins. On peut y déceler plusieurs éléments faisant référence à l'intériorité. «La toile avec la femme assise sur l'ours, entre autres, démontre la force tranquille de chaque femme à l'intérieur d'elle-même», racontait une jeune femme observant l'exposition.

On pourrait supposer, avec l'ensemble de l'œuvre, que l'artiste est une fervente féministe. Les corps dénudés ont principalement été structurés à l'aide de formes carrées et donnent l'impression d'un travail sur le caractère de la femme à l'aide de formes géométriques. Dans des teintes automnales, les toiles font réfléchir sur bien des choses de la vie.

La femme artiste

Malgré ce qu'on peut en penser, Marie-Noël Bouillé explique ne pas prétendre utiliser son art pour envoyer des messages politiques ou sociaux. Elle pratique son art par amour pour la beauté, pour l'imaginaire et pour le mélange du vrai et du faux. Il faut mentionner qu'en 2011, l'artiste a reçu la médaille d'or du 28^e concours-gala international des arts visuels. (K.T.)



Nomade sédentaire, Marie-Noël Bouillé.

L'APP'ART

Le groupe Formentera en spectacle

Le 21 mars dernier, le groupe Formentera offrait un spectacle intime pour les chanteurs qui étaient à l'App'Art.

Jeunes et expérimentés

Souvent, le terme «jeune» ne vient pas avec «expérience». Pourtant, les musiciens du groupe Formentera, qui sont tous étudiants au Cégep de Trois-Rivières, sont probablement plus expérimentés que bien des gens du milieu. Certains membres du groupe ont participé à plusieurs concours tels que Secondaire en spectacle et Cégep en spectacle. Aussi, certains d'entre eux sont déjà très impliqués dans la communauté musicale de Trois-Rivières, malgré leur jeune âge.

Lorsque vient le temps de décrire le style musical de Formentera, Louis Lafontaine croit que le terme jazz-rock est contraignant.

Ayant tous les quatre une passion pour la musique, ils ont décidé, en septembre dernier, de former un groupe et de jouer les compositions de l'un des membres du groupe, Louis Lafontaine. Cela dit, chacun d'eux amène une dynamique particulière au groupe et c'est ce qui crée une belle chimie sur scène.

On retrouve donc Daniel Quirion au clavier, Gabrielle Gélinas à la basse, Anthony Joubert Tremblay à la batterie et Louis Lafontaine à la guitare. Certains se demanderont pourquoi il n'y a pas de chanteur dans le groupe. La réponse est simple : ce sont des passionnés de leurs instruments respectifs et leur but premier est de jouer de la musique. Pour l'instant,



trouver un chanteur ou une chanteuse ne fait pas partie des priorités du groupe.

Les musiciens en sont peut-être à leurs premiers spectacles, mais ce ne sont pas leurs premiers pas dans le domaine de la musique. En effet, Gabrielle Gélinas est directrice de la section Relève de l'entreprise régionale Centre musical GAM. De plus, elle est responsable du *houseband* pour Secondaire en spectacle et du chœur de la comédie musicale du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Elle joue aussi de la basse électrique pour les Productions de la 42^e rue, pour Arcane, pour Jazzop, pour Nice and Easy Jazz Quartet et pour Brochabal. De plus, elle a des contrats de remplacement avec quelques groupes. Louis Lafontaine, quant à lui, a entre autres participé au Heritage Festival de New York ainsi qu'au Festivoix et a déjà créé la musique d'ambiance au restaurant Cuisto.

Du jazz-rock et encore plus

Lorsque vient le temps de décrire le style musical de Formentera, Louis Lafontaine croit que le terme jazz-rock est contraignant. Leur style s'étend sur plus que ces deux mots. En effet, ils s'inspirent beaucoup des légendes du rock progressif ainsi que des grands du jazz tels que Scott Joplin ou Chick Corea. Leur musique saura donc plaire autant aux intellectuels de la musique qu'à ceux qui ont des goûts plus traditionnels.

En spectacle, les musiciens se complètent. Ils sont très sereins et calmes. Quand vient le temps de faire des blagues ou de combler du temps, ils sont tout à fait à l'aise et c'est ce qui fait leur charme. Une spectatrice raconte que, lorsqu'on les voit sur scène, on oublie qu'ils sont de jeunes étudiants du Cégep et on semble être devant des professionnels. Leur potentiel est hallucinant et il est difficile de ne pas rester bouche-bée devant ce talent qui se présente. (K.T.)

IMPROVISATION

Le musée vu d'un autre œil

STÉPHANIE PARADIS

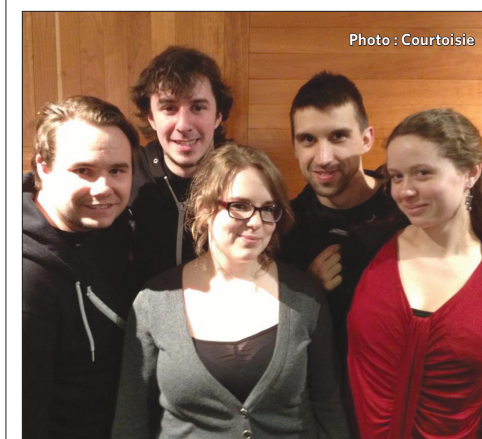
Rédactrice en chef

Dans le cadre des soirées *Au coin du feu*, le Vieux presbytère de Batiscan a accueilli, le 29 mars dernier, cinq improvisateurs provenant de la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR) ainsi que de la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM).

Alexandra Carignan, Pascal Cholette-Janson, Laurence Gélinas, Maxime Tanguay et Francis Sasseville ont présenté une soirée d'improvisation à saveur historique. La première partie était constituée d'une visite hors du commun du musée du Vieux presbytère. En effet, le public devait s'aventurer de pièce en pièce pour suivre les improvisateurs qui s'inspiraient des lieux pour créer leurs histoires. Les récits amenés étaient si bien ficelés et originaux qu'il était difficile de croire que tout naissait spontanément. On a donc eu droit à des histoires de meurtre, de monstres sous le lit et d'indépendance de Champlain.

La deuxième partie s'est déroulée dans le hall intime et chaleureux du presbytère, agrémenté de la lumière tamisée du foyer. Le thème, la durée et parfois le style étaient tirés au sort. Les improvisateurs, tous vêtus de noir, n'avaient pas à se soumettre aux règles «gravéliennes».

Nous avons ainsi pu assister à des utilisations spectaculaires d'accessoires, tels que le solo de cuillères de la joueuse Carignan et les entrées surprenantes du joueur Sasseville avec des éléments de décor du musée (dans le plus grand respect de ceux-ci, soyez-en rassurés!). La soirée s'est terminée avec une improvisation touchante sur le thème «Soirée au coin du feu», dans laquelle on n'arrivait plus à distinguer la limite entre la réalité et la fiction.



Francis Sasseville, Maxime Tanguay, Alexandra Carignan, Pascal Cholette-Janson et Laurence Gélinas.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE TROIS-RIVIÈRES

Brunch musical

Le mardi 12 mars dernier, le Conservatoire de musique de Trois-Rivières a offert un concert intitulé «Vents et giboulées». Le tout a été présenté dans un concept de brunch musical.

Les onze participants à ce concert-lunch étaient des jeunes étudiants qui pratiquent leur art au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, dans neuf disciplines différentes. En effet, on y retrouvait des joueurs de trombone, de trompette, de hautbois, de clarinette, de

saxophone, de flûte, de tuba et de cor.

Les jeunes musiciens ont entre autres interprété des pièces de Frédéric Chopin, de Joseph Edouard Barat et de Franz Strauss. Bien qu'ils ne soient pas des professionnels, ce sont des étudiants en constant apprentissage. Le spectacle offert était donc à la hauteur des attentes de tous. Leur courage était remarquable et le public était au rendez-vous pour les soutenir.

La musique à l'état pur

Accompagnés au piano par Denise Trudel

et Isabelle Roux, les onze jeunes musiciens ont exposé leur talent devant un public très attentif. Dans le hall d'entrée du Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières, de petites tables étaient installées afin qu'on puisse manger en même temps. Du hall d'entrée, la musique résonnait sur tous les murs et offrait un effet apaisant. Le visage de chaque membre de l'assistance parlait de lui-même, et tous les yeux étaient émerveillés de voir de si jeunes musiciens avec de si grands talents. (K.T.)



LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION DE TROIS-RIVIÈRES

LES LUNDIS SOIRS

CHASSE-GALERIE

GRATUIT

20H00

LES MARDIS DE LA RELÈVE

La compétition continue



Le groupe gagnant, The Unplugged.

**KARINA
TARDIF**

Journaliste

Le quart de finale des Mardis de la relève se poursuit alors que six groupes s'affrontaient les 12 et 19 mars derniers, dans le style rock et acoustique.

À chacun son rock

La soirée rock a commencé en force avec le groupe W.I.S.D.O.M. La voix époustouflante du guitariste et du chanteur principal était remarquable. D'ailleurs, le groupe a déjà un album à son actif et a joué l'été dernier au Festival d'été de Québec sur la scène Loto-Québec.

Son style a ramené le public dans les années 1980 avec l'importance de la guitare électrique et la mise en évidence d'une voix puissante. Depuis leurs débuts, les membres chantent en anglais, mais travaillent présentement sur des compositions en français. Ils ont joué un petit extrait lors de leur prestation aux *Mardis de la relève* et il a semblé être apprécié du public. Ils sont sortis gagnants de la soirée du 12 mars, et en étaient évidemment très heureux.

La soirée était menée par le rock.

Le deuxième groupe à avoir participé à la soirée rock a été représenté par un seul de ses membres, Louis Guérard. Il a donc dû jouer seul avec sa guitare pour représenter The Lazenby-project. Il s'est lancé dans un style qui semblait différent de celui de son groupe en interprétant des chansons écrites pour son fils. Même si la soirée était menée par le rock, l'acoustique de ses chansons a bien été reçue.

Lights Out, le troisième groupe de la soirée, a offert son premier spectacle à vie en tant que groupe. Les familles des musiciens étaient là pour les encourager et le public a été très

réceptif. Leur musique, de style rock métal, reflète bien ce qu'ils dégageaient sur scène. Pour un premier spectacle, ils ont assuré! C'est un groupe à surveiller dans les prochaines années à Trois-Rivières.

Les duos acoustiques

Du côté de la soirée acoustique, les duos étaient à l'honneur. Contrairement au rock, la musique acoustique a amené un côté relax à la soirée, un côté qui met les gens à l'aise facilement.

Le groupe The Options, venu spécialement de Québec, a cassé la glace avec ses compositions en anglais de style punk rock. Assis sur un petit banc, les membres semblaient décontractés et habitués à la scène. En effet, le groupe est déjà très actif sur la scène musicale et a déjà un album en route. Les gars étaient très fiers de leur performance de la soirée.

Le groupe acoustique The Unplugged a aussi un album qui sortira bientôt. Avec un style qui ressemble un peu à Mumford & Sons, le public a semblé bien apprécier sa musique. En plus des deux guitares, l'harmonica et le bass drum ajoutent un petit plus à la prestation. La voix enveloppante et chaleureuse du chanteur a séduit les juges, puisque le groupe est sorti gagnant de ce quart de finale.

Le dernier groupe de la soirée, Les Diplômés de l'Université Bovine, a proposé des pièces qui prenaient parfois des allures des Beatles. Les deux jeunes hommes étaient vêtus de la même façon, soit d'un veston gris, d'un chandail mauve et bleu et d'un jeans. La guitare électroacoustique de l'un des membres a ajouté une petite touche subtile à leur style, mais pas suffisamment pour se rendre en première place, selon les juges de la soirée.

Les groupes gagnants de chaque soirée devront attendre encore avant leur prochaine performance, puisqu'il reste encore plusieurs soirées avant d'arriver à la finale du 28 mai prochain.

MINE D'ART : PLUS QU'UNE MAISON D'ÉDITION

Dépasser l'œuvre littéraire

**FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU**

Journaliste

Mine d'art est une maison d'édition créée l'automne dernier par l'auteur et l'étudiant au baccalauréat en enseignement des arts Jean-Pierre Veillet. Toutefois, sa fonction dépasse le simple fait d'éditer des œuvres littéraires.

M. Veillet est persuadé que l'écriture amène plus que de simples histoires. C'est donc pour cette raison qu'il se donne comme mission avec Mine d'Art «de donner une richesse à la postérité par l'entremise de l'art». Sa maison d'édition compte deux jeunes auteurs qui, grâce à l'écriture, ont retrouvé le chemin de l'école, eux qui étaient des décrocheurs scolaires. De plus, une partie des profits de son premier livre paru chez Mine d'art, *L'invention du clown*, a été remise à des organismes communautaires. Par contre, Jean-Pierre Veillet est mieux connu pour ses récits.

«Le dessin nourrit ma création littéraire. Je dessine, et ensuite j'écris.»
— Jean-Pierre Veillet

Son dernier livre s'inscrit dans cette lignée de redonner à la communauté. En effet, son conte fantastique pour la jeunesse *Lielos* se veut une métaphore de l'avenir de la planète Terre. C'est en somme un monde idéalisé dont l'action se déroule sur une autre planète dans les années 3 500. Le conte sera disponible dans

les librairies à travers la province du Québec, notamment à la COOP de l'UQTR, à compter du 3 avril prochain.

Passionné de l'art, Jean-Pierre Veillet s'intéresse au dessin : «Le dessin nourrit ma création littéraire, affirme-t-il avec enthousiasme, je dessine, et ensuite j'écris.» Ces deux formes d'art sont omniprésentes dans son dernier livre *Lielos* où la forme du dessin côtoie les mots.

Projets

L'auteur a déjà la tête tournée vers l'avenir. Cette fois-ci, Veillet tentera de séduire un public adulte avec son livre *L'or volé*. Cependant, la date de parution n'est pas encore déterminée pour ce projet.

Entre-temps, lui et sa maison d'édition étaient de passage au Salon du livre de Trois-Rivières du 21 au 24 mars derniers. Il était accompagné de la mascotte de son dernier livre, Belsibut, nommé en l'honneur du personnage principal de l'histoire.



Jean-Pierre Veillet.

COGECO présente

enspectacle.ca

TOUS NOS SPECTACLES À UNE MÊME ADRESSE!

LA MAISON DE LA CULTURE DE TROIS-RIVIÈRES

SALLE LOUIS-PHILIPPE-POISSON DE LA MAISON DE LA CULTURE

SÉRIE DÉCOUVERTE COGECO

FARANDOLE ÉRECTILE

18 AVRIL

SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU DE LA MAISON DE LA CULTURE

YANN PERREAU

1^{ER} MAI

COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE TROIS-RIVIÈRES

TRÈS Trois-Rivières

Culture et Communications Québec

Patrimoine canadien

BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES 819 380-9797 Sans frais : 1 866 416-9797

Achat Ovation en ligne

MIEUX VAUT EN LIRE

Alma et Amédée : l'Acadie de Georgette LeBlanc

MARIE-
HÉLÈNE
GAUTHIER
Chroniqueuse



Georgette LeBlanc, c'est une artiste multidisciplinaire, une âme chercheuse, à la fois danseuse, comédienne et poète. Je l'ai découvert pour la première fois en entendant sa voix chaude et sensuelle dans le refrain de l'extrait Galope de l'album Hâvre de grâce de Radio Radio.

Après quelques recherches, j'ai appris qu'elle venait d'une région au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse qui s'appelle la Baie Sainte-Marie, lieu historiquement et culturellement riche pour l'Acadie et encore d'une effervescence créative insoupçonnée pour la majorité des Québécois. Chez nous, la francophonie hors Québec en Amérique, c'est un concept un peu flou, marginal, avec des relents de folklorisme ou d'exotisme selon l'interlocuteur à qui on s'adresse. On oublie souvent qu'il y a plus d'une langue française, qu'elle a évolué de différentes façons, selon les contextes sociohistoriques.

C'est peut-être parce que, en tant que traductrice, j'apprends à jouer le rôle d'entremetteuse culturelle, ou encore parce que j'ai passé une partie de mon enfance dans le nord du Nouveau-Brunswick, que l'Acadie et son français propre me fascinent autant et que j'ai été si frappée par la poésie de Georgette LeBlanc. Même si son premier roman poétique est paru il y a quelques années, je ne l'ai lue que récemment, après l'avoir entendue en conférence à Moncton, dans le cadre des Jeux de la traduction. Son accent musical encore dans les oreilles, j'ai pu m'imaginer sa voix, son rythme à elle, en parcourant le fil des courts poèmes qui constituent les chapitres de ses deux courts romans Alma et Amédée.

Alma, c'est le fruit des recherches et des entrevues que Georgette LeBlanc a faites dans le cadre de sa maîtrise sur l'évolution de la musique à la Baie Sainte-Marie. Alma, c'est aussi le nom de sa grand-mère. Il s'agit de son histoire avec l'amour de sa vie, Pierrot, de sa naissance et de son déclin. Mais comme dans toute œuvre digne de ce nom, en peu de mots, par ses choix lexicaux typiquement acadiens, par le lyrisme et par le rythme avec lesquels elle les assemble, par la vie qu'elle donne à ses chapitres, elle réussit à faire dire à ses personnages beaucoup plus qu'il n'y paraît.

Au fil de la centaine de pages du recueil, on en apprend beaucoup sur la vie à la Baie Sainte-Marie des années trente, et le village de Chicabén s'incarne véritablement à travers les réflexions d'Alma, au cours des saisons. La nature est omniprésente dans

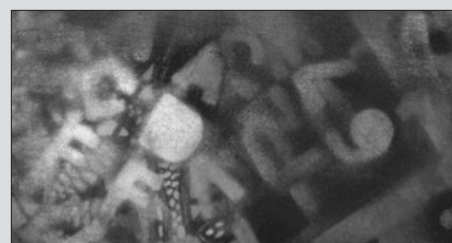
Alma. Le paysage et le climat rude de la côte à la Baie sont souvent évoqués et servent en quelque sorte de canevas au récit qu'Alma nous narre. Alma est «verte», charnelle et pleine de vie. Elle danse et fait danser les mots de chez elle, et sait «faire la différence entre une pomme de pré et une gadelle», ce que son Pierrot «de quartz», cérébral, ne distingue plus, «pas plus que les cris des corbeaux» depuis qu'il va au Collège des Soutanes Noires.

Après sa maîtrise, Georgette LeBlanc a fait un doctorat en études francophones sous la direction de Barry Jean Ancelet, réputé ethnomusicologue, à l'Université de Louisiane. Amédée, pour la poète, c'est la Louisiane, l'Acadie dans le sud de l'Amérique découverte à travers le récit d'une amitié masculine.

Amédée est le récit de deux hommes qui se croient perdus et qui cherchent leur place. Amédée cherche depuis toujours son appartenance à une famille qu'il n'a jamais eue, croit l'avoir trouvée au Village, mais il reste étranger sauf quand il joue de son accordéon. Lejeune, au violon rassembleur, fait partie du Village depuis toujours, mais après la Tempête qui emporte sa Jolie Brune, il n'est plus jamais tout à fait le même. Dans la foulée de cette Tempête (véritable personnage) qui a tout changé, les deux amis sans plus de mots, font une grande tournée sur la route du Grand Texas et ils vivent chacun à leur manière l'arrivée du swing et du rock n'roll.

Si le contexte d'Alma et d'Amédée est historique, la forme du récit est résolument moderne. En conférence, Georgette LeBlanc nous confiait qu'elle écrivait ce qu'elle aurait envie elle-même de lire, qu'elle n'avait aucunement envie de s'éterniser sur des manuscrits de 450 pages. Elle raconte donc «une miette» de «chez elle», avec une économie de moyens qui laisse place à l'imaginaire, qui interpelle le lecteur, qui l'incite à chercher, à fouiller encore plus et à apprendre par lui-même. Il peut tout aussi bien se laisser aller et voguer sur les images évoquées. Dans son écriture, on ressent le profond respect qu'a Georgette LeBlanc pour la sonorité, l'oralité de la langue. Osez la lire à voix haute pour vivre ses mots, laissez-vous dépayser.

Extrait d'Alma récité par Georgette LeBlanc dans le documentaire Hâvrer à la Baie : <http://www.youtube.com/watch?v=GoqLlOZyfoE>.



Alma, de Georgette LeBlanc.

EN RODAGE À LA MAISON
DE LA CULTURE FRANCIS-BRISSON

La marginalité d'Adib Alkhalidey



Photo : Courtoisie

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU

Journaliste

L'humoriste de la relève Adib Alkhalidey montera sur les planches de la Maison de la culture Francis-Brissson de Grand-Mère le 6 avril prochain. Étant en période de rodage, il est de passage pour nous offrir du matériel exclusif.

Qualifiant son style d'humour d'un gars avec des trop longs bras, des trop longues jambes et des trop longs cheveux qui essaie d'être drôle, Alkhalidey veut inviter les gens dans sa marginalité en leur proposant non pas des opinions, mais des points de vue. Il essaie d'offrir sa perspective de la réalité en espérant être hilarant.

Alkhalidey est moitié marocain et moitié iraquien. Par contre, il n'aborde pas cela en profondeur dans le cadre de son nouveau spectacle, car il considère que c'est un terrain qui a beaucoup été exploré ces dernières années au Québec. Il avoue que même lui a épuisé ce thème en l'abordant de fond en comble lors de son numéro dans le gala de Guy Nantel *En route vers mon premier gala* en 2011. Il croit que son sketch a été une belle carte de visite dans le monde de l'humour et qu'il est vraiment content de l'influence que cela a eu sur sa jeune carrière. Toutefois, il admet qu'il est maintenant temps de passer à autre chose.

Faire son chemin

Humoriste de la relève, il tente de se faire connaître du grand public. Par contre, il avoue ne pas vraiment savoir comment s'y prendre. En plus de faire de la radio, il profite d'une tribune particulière, c'est-à-dire la télévision où il collabore à l'émission *L'Opinion comique* sur la chaîne internet *MaTv*.

Malgré ses projets radiophoniques et télévisuels, c'est la scène qui anime réellement Alkhalidey. «La scène me permet de développer un rapport d'intimité avec le public, affirme-t-il avec enthousiasme, cela me permet d'installer ma personnalité et d'aller plus loin dans ce que je veux raconter. J'ai le sentiment que le spectateur permet à l'artiste de se dévoiler complètement.»

À l'inverse, il admet que la caméra entraîne un effet pervers, celle d'immortaliser à tout jamais l'image. «Parfois, on se censure à la télévision quand on ne devrait pas», dit-il.

Pour lancer sa carrière, Adib mise sur un appui de taille en son metteur en scène : Martin Matte. «C'est surréel», avoue-t-il, «jamais je n'aurais pensé travailler aussitôt dans ma carrière avec une idole.» Sa rencontre avec ce pilier de l'humour québécois s'est effectuée par pur hasard. C'est Louise Richer, directrice de l'École internationale de l'humour, qui a suggéré Alkhalidey à Matte. Ils se sont rencontrés trois fois, les deux visions se sont rejointes et maintenant ils travaillent ensemble dans le cadre de ce nouveau spectacle.

Influences

L'humour pour lui, c'est une histoire d'amour qui trouve ses racines dans sa jeunesse : «Lorsque j'étais à l'école secondaire, j'ai consacré mon existence à faire rire mes camarades de classe et cela parfois au détriment de l'harmonie de la classe». Ainsi, la classe était la scène, et Adib rêve d'avoir la place du professeur.

«La scène me permet de développer un rapport d'intimité avec le public ; cela me permet d'installer ma personnalité et d'aller plus loin dans ce que je veux raconter.»

— Adib Alkhalidey

Beaucoup d'humoristes l'ont influencé, mais sa plus grande influence demeure et sera toujours Jacques Brel. «Quand j'étais ado, je faisais une fixation sur lui. C'était maladif, je crois. De 15 à 22 ans, je chantais toujours ses chansons. Il me faisait beaucoup rigoler». Cette fixation pour ce chanteur est peut-être la raison qui se cache derrière ce voyage en Algérie et en Europe qu'il entreprendra prochainement pour présenter son spectacle. «Et qui sait, peut-être que je vais trouver de nouvelles blagues là-bas», lance-t-il à la blague avec un petit rire aigu.

SPECTACLE D'HUMOUR

L'univers parallèle des Denis Drolet



Photo : Courtoisie

Il y a souvent des conflits entre les Denis, mais on sent, malgré tout, beaucoup d'amour.



STÉPHANIE PARADIS
Rédactrice en chef

Le 22 mars dernier, les Denis Drolet ont présenté leur troisième spectacle d'humour, *Comme du monde*, au Cégep de Trois-Rivières. Ils étaient accompagnés de leur acolyte *Just-to-buy-my-love*, le fameux moustachu dansant.

Les deux personnages, créés et interprétés par Vincent Léonard (Denis à palettes) et Sébastien Dubé (Denis à barbe), se complètent parfaitement bien. Alors que le premier est jovial et naïf, le deuxième est plutôt violent et pessimiste. Cependant, tous deux sont expressifs et excessifs. Ces deux extrêmes qui se côtoient amènent bien généralement des situations de conflits, mais on sent, malgré tout, beaucoup d'amour entre les deux Denis.

Leur spectacle, intitulé *Comme du monde*, se veut être une tentative de faire, pour la première fois, un spectacle dans les règles de l'art, c'est-à-dire comme des gens normaux. Sans absurdité, sans vulgarité, sans excès. Est-ce que c'est réussi? Bien sûr que non, et on ne s'attendait à rien de moins de leur part!

Les Denis ont accueilli le public dans le confort de leur salon. En effet, le décor était composé d'une causeuse et d'un fauteuil blanc aux lignes modernes et d'un petit foyer électrique tout aussi blanc. Le mur du fond était constitué d'un grand rideau noir sur lequel il était dessiné, comme à la craie, un cadre de porte asymétrique, un plafonnier pendant «au-dessus» du salon et une fenêtre légèrement habillée. Quelques touches colorées étaient ajoutées à l'ambiance, telle qu'une moquette et un vase rouge vif ainsi qu'un coussin et un jeté vert pomme, pour rappeler les couleurs qui complètent le brun des Denis. Bref, il s'agissait d'un décor épuré qui laissait toute la place à l'excentricité des deux humoristes.

Le spectacle des Denis Drolet, contrairement à celui d'autres duos humoristiques, ne présente pas de *stand-up comic*. Il s'agit plutôt

d'une grande pièce de théâtre frôlant le burlesque dans laquelle on peut observer les Denis dans leur vie de tous les jours. Cette vie de tous les jours provient cependant d'un univers parallèle dans lequel les tournures d'événements sont complètement loufoques et disjonctées, donc tout à fait imprévisibles. Malgré ces enchaînements qui peuvent sembler illogiques au premier abord, on sent qu'il y a des liens peu communs qui mènent le spectateur vers chaque gag, et les Denis manipulent l'absurdité à merveille. Ils ont en effet peaufiné leurs sketches qui sont mieux définis et moins brouillons qu'auparavant.

Cette vie de tous les jours provient d'un univers parallèle dans lequel les tournures d'événements sont complètement loufoques et disjonctées, donc tout à fait imprévisibles.

Les Denis Drolet ont maintenant leur groupe de fidèles bien établi, ce qui leur permet d'explorer davantage et d'aller encore plus loin avec leur humour. Par exemple, les Denis spéculent sur ce que leur père aurait été s'ils l'avaient connu. Ils en profitent alors pour faire une mise en scène, Denis à palettes jouant le rôle du père et Denis à barbe jouant celui du fils. C'était l'occasion pour eux d'aborder le thème de la violence familiale et de l'homosexualité, mais d'une façon tout à fait unique.

Les Denis ont aussi fait des reconstitutions bien particulières d'histoires célèbres, telles que celle du Petit Chaperon rouge ou encore celle des trois rois mages. Alors que, dans la première, Denis à barbe tente du mieux qu'il peut de saboter le récit de Denis à palettes, la deuxième est devenue tout à fait décadente et pas du tout catholique! Le clou du spectacle a été lorsque les deux humoristes nous ont projetés dans un monde où les Denis Drolet sont normaux, ce qui était tout à fait déstabilisant et très peu probable, parce que les Denis auront toujours une belle folie à nous partager.

LES SOEURS BOULAY EN SPECTACLE

Deux sœurs, des guitares et un ukulélé

C'est dans l'intimité de la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières que Les sœurs Boulay, originaires de New Richmond en Gaspésie, ont accueilli leur public le 28 mars dernier. Sourire aux lèvres, les deux sœurs, Stéphanie et Mélanie, ont présenté leurs chansons tirées de leur tout récent album *Le poids des confettis*. Aussitôt les premières paroles prononcées, l'audience était conquise par la douce mélodie de leur musique.

C'était le premier spectacle d'une tournée nationale qu'elles ont qualifié de rodage. «C'était notre premier show en quatre mois», a lancé Mélanie en regardant sa sœur Stéphanie du coin de l'œil. «Durant ces quatre mois, on a fait des petites apparitions sur scène ici et là, mais aucun spectacle d'une heure et demie sans arrêter comme nous avons fait ce soir. Il y avait même quelques chansons dans ce spectacle que nous avons interprétées seulement à quatre reprises devant un public avant aujourd'hui.» Toutefois, l'assistance n'a pas été en mesure de constater ces quatre mois d'arrêt, car les chansons étaient interprétées avec assurance et conviction.

C'était un spectacle acoustique aux sonorités folk que Stéphanie, âgée de 25 ans, et Mélanie, âgée de 23 ans, ont présenté lors de ce spectacle qui était offert en version cabaret. Effectivement, les jeunes Gaspésiennes ont su toucher les gens de l'auditoire en grattant leurs instruments à cordes comme l'ukulélé et la guitare, mais aussi avec leurs voix chaudes et exquises. La douceur de leur chant, l'union entre les deux voix et la prestance sur scène des jeunes Gaspésiennes apportent un vent de fraîcheur dans la sphère musicale québécoise.

Il était aussi possible de voir une complicité qui régnait entre elles tout au long du spectacle; c'était palpable. Elles dégageaient une énergie contagieuse qu'elles ont su transmettre au public en répandant leur plaisir d'être sur scène. En effet, elles semblaient s'amuser sur les planches, entourées de leurs instruments et d'une foule conquise. Les sœurs y sont même

allé d'un élan d'humour en éclatant d'un fou rire en milieu de spectacle lorsque Mélanie a changé les dernières paroles d'une chanson inédite relatant leurs petites escarmouches familiales.

Le goût de la musique

Leurs chansons abordent beaucoup la nostalgie, car les jeunes femmes se qualifient d'éternelles nostalgiques. Par contre, les chansons évoquent aussi d'autres thèmes importants : «Ça parle aussi d'amour, d'affirmation de soi, de liberté, d'errance et de route», racontait Stéphanie. Cette musique a été construite de manière intuitive et instinctive. «On est des gosseuses de *tounes*», a lancé Mélanie. Les jeunes Gaspésiennes sont d'accord : c'est Stéphanie qui serait l'experte de l'aspect littéraire des chansons, c'est-à-dire les paroles, car elle a entamé un certificat en création littéraire à l'UQAM. Toutefois, c'est Mélanie qui serait la spécialiste de l'aspect musical.

«On est des gosseuses de *tounes*.»

— Mélanie Boulay

Pour les jeunes femmes, le goût de la musique est venu très tôt. À six ans, Mélanie jouait dans la chorale de l'école primaire du village lorsque la professeure de chant a remarqué son talent et l'a prise sous son aile. De son côté, Stéphanie pratiquait les exercices de chant de sa petite sœur en cachette. Peu à peu, elles ont commencé à faire des duos ensemble.

Chanter en français

Les sœurs Boulay n'ont jamais réellement pensé chanter dans une autre langue que le français. «C'est la musique francophone qui nous inspire», disent-elles, «nous avons grandi dans la musique québécoise, mais aussi dans la musique française avec Brel, Piaf, Aznavour et Brassens.» Toutefois, elles ont actualisé leurs influences en écoutant notamment quelques artistes québécois actuels comme Richard Desjardins, Avec pas d'casque et Bernard Adamus. (F.-A.D.-R.)



Photo : Félix-Antoine Désilets-Rousseau

Les sœurs sont restées dans la salle après leur performance pour discuter avec leurs fans.

SPORTS

VOLLEYBALL ET HOCKEY

Cérémonie à l'honneur des champions et des championnes

ISABELLE
COUTURE
Journaliste



Le 20 mars dernier, à la cafétéria du pavillon Albert-Tessier sur l'heure du dîner, a eu lieu une cérémonie hommage en l'honneur de deux équipes du programme des Patriotes ayant remporté les honneurs de leur ligue.

La cérémonie, menée par Jean-François Hinse, conseiller en communication et relations avec les médias au Service des communications de l'UQTR, s'est déroulée en présence des hauts dirigeants de l'Université, soit Nadia Ghazzali, rectrice, Gilles Charland, vice-recteur aux ressources humaines, et André-François Lafond, directeur du service de l'activité physique et sportive de l'UQTR, ainsi que de centaines de dineurs qui ont eu tôt fait de comprendre que le sport universitaire trifluvien est des plus compétitifs.

C'est Pierre Clermont, coordonnateur du sport d'excellence et entraîneur-chef de l'équipe de soccer masculine, qui a rappelé à tous les hauts faits des équipes de hockey et de volleyball durant leur saison 2012-2013, en plus de faire remarquer que le programme des Patriotes permet à 160 étudiants athlètes d'évoluer tant au niveau provincial que national au nom de leur université.



Pierre Clermont, accompagné de l'équipe féminine de volleyball.

Outre les deux équipes à l'honneur ce jour-là, M. Clermont a rappelé que l'équipe de soccer masculine avait remporté l'or au niveau provincial et le bronze au niveau canadien, tandis que l'équipe de natation est revenue avec de nombreuses médailles des derniers championnats canadiens de février, en plus qu'une de ses athlètes ait obtenu une place avec l'équipe canadienne pour se présenter aux Universiades de cet été en Russie.

M. Clermont a de plus rappelé que les hockeyeurs trifluviens ont terminé premiers de leur division en remportant 21 victoires et en n'accordant que 7 défaites. Trois joueurs de l'équipe ainsi que l'entraîneur Gilles Bouchard ont été nommés dans l'équipe étoile. Le hockey des Patriotes a aussi remporté sa première coupe Queen depuis 1997 en plus d'être champion de la ligue Ontario 2012-2013. Deux joueurs, dont le capitaine Pierre-Luc Lessard, ont été nommés

dans l'équipe étoile canadienne.

Du côté du volleyball, M. Clermont a expliqué que ce n'est qu'à sa troisième année de présence dans le réseau universitaire que l'équipe trifluvienne a atteint la plus haute marche du podium et ce, sous la direction de l'entraîneur recrue Étienne Lefebvre. La moitié de l'équipe a été nommée dans l'équipe étoile et M. Lefebvre a été nommé entraîneur de l'année pour son bon travail. La victoire finale a été obtenue à Saguenay alors que les Patriotes ont défait les Citadins de l'UQAM.

La cérémonie s'est terminée avec des remerciements de la part de chaque capitaine à l'endroit de leurs coéquipiers et de leurs entraîneurs. Mme Ghazzali a aussi émis ses félicitations, tout en réitérant l'appel du capitaine des hockeyeurs en rapport avec l'accroissement souhaité des partisans présents lors des matchs à domicile de toutes les équipes des Patriotes.

UNE PASSION

TOUTE TRIFLUVIENNE

Le Club de canoë-kayak de Trois-Rivières

PHILIPPE
DOUCET
Journaliste

Journaliste

Situé à Trois-Rivières, sur les berges de la rivière St-Maurice, le Club de canoë-kayak de vitesse de Trois-Rivières offre aux rameurs de tous âges l'occasion de s'adonner à la pratique du canoë et du kayak de vitesse dans un cadre sécuritaire sous la supervision d'entraîneurs chevronnés.

Créé en 1976, cet organisme à but non lucratif compte plus de 150 membres. En plus d'offrir, par l'entremise de ses écoles de kayak niveau 1, 2 et Compétition, des programmes d'entraînement de haute qualité adaptés à une clientèle variée, le club reçoit chaque année des centaines de jeunes écoliers de la Mauricie pour les initier aux plaisirs du canotage.

Pour celles et ceux d'entre vous qui auraient envie de découvrir un peu plus la Trifluvie, il n'y a pas de meilleur moyen que de vivre le Saint-Maurice. En fait, le Saint-Maurice est l'âme de la Mauricie, et vous n'avez jamais vraiment vécu la Mauricie si vous n'y avez jamais navigué. Le Club de canoë-kayak de vitesse de Trois-Rivières offre cette opportunité.

La mission du club est d'ailleurs de promouvoir la pratique du canoë-kayak de vitesse en offrant un encadrement propice au développement des jeunes athlètes tant sur le plan personnel que sportif. Le Club se fait un point d'honneur d'être la référence du développement nautique dans la région. Un centre d'entraînement est d'ailleurs à la disposition de ses membres.

Un programme d'initiation à la compétition est d'ailleurs disponible. Ce programme permet aux athlètes de faire des compétitions de niveaux régional, provincial, canadien et international selon leur niveau de performance. Tout est fait en fonction de permettre à l'athlète d'évoluer à son propre rythme et d'atteindre le plus haut niveau possible pour ses capacités.

Les inscriptions ont cours en ce moment et l'horaire des différentes activités pour la saison 2013 qui s'amorcera bientôt est disponible à l'adresse suivante : www.canoekayaktr.ca.



Photo: René Lord

ZONE
CAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Postes étudiants rémunérés
disponibles sur le campus!

- Rédacteur en chef (poste non étudiant)
- Chroniqueurs
- Correcteur
- Journalistes:
 - Actualités
 - Arts et spectacles
 - Sports

Faites parvenir votre c.v. en indiquant quel poste vous intéresse à ca@gmeuqtr.ca

Date limite : 5 avril 2013 / Entrée en fonction : automne 2013

ROLLER DERBY

Patineuses recherchées!

ISABELLE
COUTURE

Journaliste

Depuis août 2012, une équipe de mordues s'exerce au sport particulier qu'est le roller derby. À Trois-Rivières, il avait disparu depuis plus de quarante ans!

Il faut d'abord rappeler le principe de ce sport. Tout athlète doit s'équiper de patins, bien sûr! Les roues peuvent être groupées deux à deux ou alignées, il faut simplement compter sur une certaine adaptation du point de vue de certaines techniques. Le freinage, par exemple, risque d'être différent d'un style à l'autre. De plus, les joueuses doivent se créer un alter ego de femme invincible dont le surnom inspire la crainte ou la rigolade. Un maquillage extravagant peut compléter le personnage.

Les patineuses évoluent sur une piste ovale plane et y jouent littéralement du coude. Les contacts sont plus que permis, ils sont encouragés! Chaque équipe est composée de bloqueuses et d'une *jammeuse*. Les bloqueuses forment un *pack* que les *jammeuses* de chaque équipe cherchent à dépasser. On compte un point pour chaque bloqueuse dépassée. Évidemment, les bloqueuses cherchent à empêcher les *jammeuses* adverses de passer en usant de techniques et de blocages légaux. Les bloqueuses peuvent aussi aider leur propre *jammeuse*. On appelle *jams* les jeux individuels et ils ont une durée maximale de deux minutes. C'est entre les *jams* que s'effectue la rotation des joueuses et le match s'étend sur deux périodes de 30 minutes.

Méconnu à Trois-Rivières, le roller derby est déjà pratiqué dans des ligues à Montréal, Québec et Rimouski. Un peu plus loin, des équipes évoluent en Ontario et dans le nord-est des États-Unis. Dans le reste du monde, on compte des centaines de ligues de roller derby. Malheureusement, l'équipe trifluvienne telle qu'elle est pour l'instant n'est pas en mesure de faire des compétitions.

Bien qu'elle ait pu se faire connaître l'été dernier, alors que les pratiques extérieures donnaient une certaine visibilité au sport, ça

a été une toute autre histoire une fois l'hiver venu. Trouver un terrain où pratiquer s'est avéré difficile, plusieurs propriétaires, dont la ville de Trois-Rivières elle-même, n'aiment pas l'idée que des patins pourraient briser leurs planchers. C'est sans parler des contacts physiques inévitables avec ce sport! L'équipe n'a donc pas eu de local avant le début mars, date à laquelle plusieurs athlètes étaient passées à autre chose pour leurs activités hivernales.

Après cet intermède inactif, l'équipe reprend du service et quelques filles motivées et talentueuses se sont jointes à l'équipe. Toutefois, il manque encore 5 à 10 recrues afin de constituer une équipe complète. Dans le meilleur des cas, David Boisclair, entraîneur des Lavolette Rollergirls, aimerait regrouper une trentaine d'athlètes pour pouvoir constituer une équipe de compétition, ainsi que plusieurs petites équipes pouvant s'affronter localement. Idéalement, il faudrait aussi trouver des bénévoles pour différents rôles tels qu'arbitre sur patins, officiel sans patins, chronométrateur, entraîneur, etc.

Les joueuses doivent se créer un alter-ego de femme invincible dont le surnom inspire la crainte ou la rigolade.

L'équipe actuelle veut tout de même participer à un premier tournoi de niveau recrue le 10 juillet prochain à Toronto. Les joueuses doivent donc redoubler d'effort pour atteindre le niveau nécessaire pour cet événement.

«C'est une passion que je voulais transmettre. J'ai découvert dans des ligues de roller derby des fraternités et des rivalités amicales. Après les matchs, il est rare de voir une rivalité perdurer, la soirée se finit bien souvent autour d'un pichet de bière!», explique M. Boisclair. Il invite toute personne intéressée, autant homme que femme, à se présenter au 1265 rue St-François-Xavier (salle Notre-Dame), à Trois-Rivières, les jeudis de 18h à 20h ou les dimanches de 15h30 à 17h30, avec casque, *pads* et patins. Aucune base en patinage n'est nécessaire et il faut être âgé de 18 ans et plus.



Photo: I. Couture

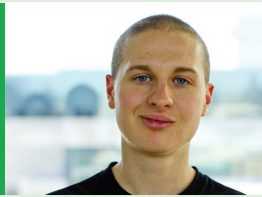
Ça roule à la salle Notre-Dame!

D'UNE FOULÉE À L'AUTRE

Tout commence et finit dans le cerveau

MAXIME
BILODEAU

Chroniqueur



Citius, altius, fortius. Plus vite, plus haut, plus fort. Cette maxime, qui constitue la devise olympique, invite au dépassement de soi-même et de ses limites. Plus précisément, elle enjoint celui qui la suit à empiéter sur sa fatigue, à outrepasser la douleur et la détresse toutes deux propres à l'effort physique. Tout cela dans le but de performer, de se transcender et, parfois même, de passer à la postérité.

Mais, concrètement, que se cache-t-il derrière cette proverbiale souffrance physique? Comment explique-t-on, par exemple, les sensations de brûlure ressenties tantôt dans les muscles excédés, tantôt dans les poumons surchargés? Qu'est-ce qui nous empêche, en tant que simples mortels, d'atteindre de nouveaux sommets de performances athlétiques? Bref, en quoi consiste donc ce plafond réputé infranchissable qu'est la fatigue?

Historiquement, la réponse à cette question en a été une purement physiologique. En effet, la fatigue à l'exercice serait un phénomène «périphérique», c'est-à-dire impliquant les muscles, le cœur ainsi que l'appareil cardiovasculaire et respiratoire. Son apparition serait due à des changements d'ordres biochimiques qui se produiraient dans les muscles à l'effort, alors que ceux-ci sont peu à peu privés de leur précieux carburant, l'oxygène.

La fatigue maximale correspondrait à la frontière du physiquement tolérable. Elle coïnciderait avec le moment où l'homéostasie, l'état d'équilibre physiologique de l'organisme, est rompue. Impossible de s'aventurer au-delà de ce seuil fatidique; de toute façon, le transgresser mènerait tout droit à la tragédie.

Proposé à l'origine par le physiologiste anglais Archibald Vivian Hill, lauréat du prix Nobel de médecine en 1922, ce modèle de la fatigue a ensuite été raffiné par des décennies de recherches en la matière. Il a parallèlement fait école et est, près de 90 ans plus tard, celui qui s'impose. Sans surprise, c'est celui qui est largement mis de l'avant dans les livres de physiologie de l'exercice du monde entier.

Or, aussi acceptée soit-elle par toute une communauté de scientifiques, cette explication exclusivement physiologique de la fatigue est aujourd'hui critiquée et sérieusement remise en question. En fait, plusieurs preuves tendent à démontrer qu'il y manque un acteur clé, un acteur qui pourrait justifier certains phénomènes qu'elle-même est tout à fait incapable de justifier.

Exemple simple mais éloquent: pourquoi un coureur accélère-t-il à la toute fin d'une épreuve comme le marathon alors

que la fatigue serait logiquement censée l'en empêcher? Comment arrive-t-il, après avoir inévitablement ralenti et peut-être même frappé le mur, à sprinter à la simple vue de la ligne d'arrivée? Un tel scénario est inconscient avec l'interprétation classique de la fatigue; cette dernière n'arrive tout simplement pas à l'expliquer.

Tout comme elle n'arrive pas à expliquer pourquoi seulement 50 à 60% des fibres musculaires sont recrutées après un exercice maximal ayant mené au développement de la fatigue. La logique ne voudrait-elle pas que ce soit 100% qui le soient? Même constat en ce qui a trait à cette fâcheuse tendance qu'ont les athlètes à mieux performer en présence de compétiteurs ou d'un public partisan que tout seul à l'entraînement. Les exemples à ce chapitre ne manquent pas.

La vérité, c'est que la fatigue n'est pas un phénomène prévisible, mais bien une construction de l'esprit, à savoir érigée quelque part dans le cerveau. Le père de cette idée novatrice, le professeur, chercheur et auteur sud-africain Timothy David Noakes, a affublé ce «quelque part» du nom de gouverneur central.

Le gouverneur central exerce du cerveau la même fonction que le contrôleur aérien de la tête de sa tour de contrôle: il redirige en quelque sorte le trafic. En fait, il reçoit sans cesse de nombreuses informations conscientes et inconscientes qu'il interprète et compile frénétiquement. À l'aide de ce flot de données, il régule ensuite la désagréable (mais illusoire) sensation de fatigue. Tout cela dans le but de protéger l'organisme, de le garder dans les limites sécuritaires pour sa propre homéostasie.

Mine de rien, cette réinterprétation de la fatigue impose un changement complet de paradigme: l'athlète le plus performant n'est pas nécessairement celui en meilleure forme physique, mais bien celui qui contrôle et maîtrise le mieux les innombrables éléments et facteurs susceptibles d'influencer le gouverneur central, donc sa sensation de fatigue.

La performance devient donc un concept global dépendant d'infiniment plus de variables que celles uniquement reliées à l'entraînement ou le conditionnement physique. En fait, selon la théorie du gouverneur central, à peu près tout peut influencer à la hausse ou à la baisse le rendement sportif.

Autrement dit, la victoire n'est plus juste une question de gros muscles, mais bien une question de motivation, de contexte, d'anticipation, d'adaptation, bref d'interprétation. Ce ne sont plus les muscles ou le cœur les véritables ennemis; c'est le cerveau, où tout commence et finit.

Vous serez d'accord avec moi pour dire que cette perspective inédite de la fatigue donne à la maxime *Citius, Altius, Fortius* un tout autre sens. Ou plutôt, elle lui redonne son sens premier, celui qui invite à aller aux confins de sa propre personne et à goûter, un bref instant, au sentiment tout sauf réel de se surpasser.

ON VA SE L'DIRE LÀ...

La vie n'est pas un jeu, sauf que...!

PHILIPPE DOUCET
Journaliste



Bay Hill Invitational, vent de 18 milles à l'heure venant d'ouest, pluie battante, par 3. Trou d'un coup pour prendre la tête du classement et remporter le tournoi!

Sixième match de la finale de la Coupe Stanley contre Calgary, victoire en prolongation, un but de Max Pacioretty, le Canadien remporte sa 25^e Coupe Stanley.

Finale de la Ligue des Champions, FC Barcelone l'emporte sur Manchester United, deux buts de Neymar, achetés lors du dernier Mercato. Barcelone de retour au sommet du monde!

Bon, vous aurez compris que la fiction dépasse ici la réalité, que nous avons tous déjà levé une manette de PS3 ou de Xbox 360 dans les airs, comme s'il s'agissait du trophée Vince Lombardi ou de la Coupe. Évidemment, ces moments marquants de nos carrières respectives de geeks n'ont rien à voir avec la réalité. Mais les jeux vidéos de sports auront de tous temps été rassembleurs. Ce n'est pas bien compliqué : une caisse de bières, des amis, une petite franchise et nous voilà partis pour une soirée magique.

On commence avec le golf. J'ai découvert *Tiger Woods PGA Tour 2004* alors que je détestais le golf. Quel sport ennuyeux à regarder, mais quel jeu agréable à jouer. Depuis, j'adore le golf et j'aime même le regarder à la télé. Mon opus préféré est sans nul doute *Tiger Woods PGA Tour 2010*. Juste assez compliqué, juste assez difficile, un bon mélange entre simulation et arcade. J'ai récemment essayé l'opus 2013. Oubliez ça! Si vos lacets ne sont pas bien attachés, votre balle va partir sur 100 verges alors que vous visiez une petite *chip*. Le problème de ce jeu, selon moi, est justement qu'il se colle trop à la réalité. Entre vous et moi, on n'a jamais vraiment envie de jouer à une simulation. Ce qu'on veut, c'est la mettre au fond de la coupe, point final.

NHL... Comment susciter plus de passion? Depuis *NHL 93*, j'ai adoré tous les opus de cette série... Jusqu'à la nouvelle génération de *NHL*. Je sais, vous l'aimez bien cette nouvelle génération, mais je la trouve encore une fois trop collée sur la réalité. Pire encore, je ne suis pas bon sur ces générations. Je finis toujours par me faire battre 9-1 par un Ouzbek de 13 ans. Mais j'ai bien aimé le mode *Be a Pro*, particulièrement s'il est fait comme gardien de but. Je vous garantis que vous devez être concentrés, réflexes aiguisés et connaissances du hockey obligatoires. Point ultra positif de ces nouvelles générations: *NHL Arcade*. 3 contre 3, des mises en échec plus que per-

cutantes, trop de vitesse pour la ligue et beaucoup de rires garantis lors d'une soirée entre *chums*.

Fight Night. J'ai joué à tous les opus depuis *Fight Night Round 3* jusqu'au tout récent *Fight Night Champions*. Andre Bishop au sommet de sa gloire, des contrôles facilités avec le mouvement des *joysticks* et un jeu un peu plus simulation qu'arcade. Je ne sais pas pourquoi, dans la boxe, je préfère ça. Je vous conseille quand même de commencer à un niveau de difficulté assez élevé, parce que sinon, vous allez rapidement devenir champion avec 35 knock-out au premier round...

Madden... *Madden!* Quelle série exceptionnelle. En tous points la meilleure d'EA Sports. Les options offertes au *gamer* tant sur le terrain qu'en tant que propriétaire de l'équipe sont tout simplement à des milles des autres séries. Sans nul doute, *Madden 2009* a régné sur les dernières années de la série. Tout simplement plus agréable à jouer que ces successeurs, *Madden 09* aura été le meilleur opus de la série, jusqu'au tout récent *Madden NFL 13*. Une seule et unique raison, baptisée Robert Griffin the Third. RGIII aura permis à *Madden 13* d'éclipser les ventes de la série, malgré une lacune du côté des options de gestion de l'équipe. Mais son jeu en ligne et la facilité des contrôles, combinés à des graphiques succulents, lui auront permis de ramasser la palme. Sans compter la magie du discours de Ray Lewis au début du jeu, discours prémonitoire au possible! En plus, la série *Madden* est accompagnée d'une sorte d'aura mystique. En effet, tous les joueurs ayant fait la couverture de *Madden* depuis 1999 ont mystérieusement connus des déboires durant leur saison en tant que visage de la franchise. Cette année, Calvin Johnson aura peut-être brisé cette malédiction, alors qu'il a connu une des meilleures saisons de sa carrière, battant même le record de Jerry Rice pour le plus grand nombre de verges dans une saison. Il est même venu à 36 verges près de devenir le premier receveur de l'histoire à atteindre le plateau des 2 000 verges.

Je termine avec de mon récent coup de cœur pour *MLB The Show*. Sur PS3, j'y joue avec la manette PSMove, qui permet de prendre vraiment possession de votre joueur. Évidemment, c'est plus agréable comme lanceur que comme voltigeur. Mais quand même, rarement ai-je eu autant de difficulté à amener une recrue au sommet de la ligue. Après trois saisons dans le AAA et une saison passée dans les valises de la ligue, je commence enfin à connaître un certain succès comme releveur... Sans compter que j'ai vraiment eu mal au bras... pour vrai!

Bref, tout ça pour vous dire que j'adore les jeux de sports, que je suis persuadé que je ne suis pas le seul et que le congé pascal qu'on vient de traverser m'aura permis de mettre la main sur mon premier veston vert!

CARRIÈRE D'ATHLÈTE

L'héritage de Marie-Michelle Lapointe

Cette année, plusieurs Patriotes vétérans quitteront l'uniforme vert et orange après leurs cinq années d'éligibilité. Au hockey, Pierre-Luc Lessard et Félix Petit manqueront aux trifluviens, alors qu'au soccer féminin, c'est la perte de l'attaquante vedette que les Patriotes devront combler. Marie-Michelle Lapointe aura fait sa marque à Trois-Rivières.

L'étudiante à la maîtrise en sciences de l'activité physique complète présentement son mémoire, qui porte entre autres sur la représentation du soccer féminin dans les médias. Marie-Michelle cherche à comprendre pourquoi le soccer masculin obtient la grosse part de l'attention, malgré les succès indéniables de la formation féminine canadienne et de sa joueuse-vedette, Christine Sinclair.

«Je m'intéresse particulièrement, pour mon mémoire, à la performance objective des équipes masculines et féminines afin de comparer si oui ou non le soccer féminin est de moins bonne qualité que le soccer masculin. C'est la raison qu'on entend souvent dans les médias, et mon mémoire vise à vérifier si cet argument est légitime.» Marie-Michelle analyse donc plusieurs facettes du jeu de différentes équipes à différents niveaux : les saisons de la NCAA, les Coupe du Monde et les tournois olympiques représentent son corpus de recherche. Elle a d'ailleurs eu la chance d'aller présenter ses résultats de recherche en Belgique lors du congrès annuel de la science et du soccer. Questionnée à savoir si elle a, jusqu'à présent, trouvé des différences significatives dans le jeu entre les hommes et les femmes, Marie-Michelle est catégorique : «Pour l'instant, après avoir analysé plus de 1000 matchs à différents niveaux, rien n'indique une différence significative qui pourrait expliquer pourquoi le sport féminin reçoit moins d'attention que le sport masculin.»

Une carrière mémorable avec les Patriotes

Marie-Michelle aura marqué les Patriotes grâce à sa rapidité et à son flair offensif en tant qu'attaquante de pointe. Lors de son passage à Trois-Rivières, le numéro 9 aura inscrit 13 buts lors des saisons extérieures et 6 lors des saisons intérieures pour la formation trifluviennne. Il faut toutefois mentionner que Marie-Michelle a dû manquer la session d'automne 2009 en raison d'une cheville brisée. Ce n'est cependant pas la seule tuile qui allait s'abattre sur elle.

Une importante opération à la hanche en 2010 l'a privée de sport durant plusieurs mois. Incommodée par des douleurs, Marie-Michelle avait également raté quelques matchs lors de la saison précédente. Lorsque le diagnostic est tombé, la seule option restait l'opération. «Il s'agit assurément d'un de mes souvenirs les plus tristes. Être obligée de regarder l'équipe des gradins et savoir que tu ne peux rien faire pour aider tes coéquipières, c'est ce qu'il y a de plus difficile», mentionne Lapointe, qui a toujours vu ces blessures comme un potentiel de renaissance, des combats de tous les instants qui lui auront permis de se dépasser sur le plan sportif et personnel.

Les meilleurs moments vécus par Marie-Michelle avec la formation trifluviennne sont

toutefois nombreux. D'entrée de jeu, elle mentionne la victoire 3-0 obtenue contre l'Université McGill. Il s'agissait de la première fois que les Patriotes battaient McGill depuis que Marie-Michelle s'alignait avec la formation. Un exploit historique pour les joueuses trifluviennes. Les camps de formation en France sont aussi des souvenirs qu'elle conservera toute sa vie, l'unité et l'esprit d'équipe qui se créent lors de telles occasions n'ont tout simplement pas de prix.

«Être obligée de regarder l'équipe des gradins et savoir que tu ne peux rien faire pour aider tes coéquipières, c'est ce qu'il y a de plus difficile.»

— Marie-Michelle Lapointe

L'année 2012 aura aussi été une bonne année pour la formation féminine de soccer. Nommée équipe de l'année au Gala de reconnaissance des Patriotes, les filles avaient atteint la finale de la saison intérieure et s'étaient inclinées en tirs de barrages face à Sherbrooke. Marie-Michelle avait raté son tir lors de la séance, ouvrant la porte aux Sherbrookoises. Est-ce que cet événement avait aussi été pour elle un moment décevant? Sa réponse est digne d'un leader : «C'est sûr que ce fut décevant de perdre contre Sherbrooke. Je n'ai pas pu jouer à 100 pour cent lors de la finale, je n'ai pas pu aider les filles comme je l'aurais voulu, mais avec le recul, ce que nous avons accompli cette année là a tellement été extraordinaire que je n'en garde que de bons souvenirs.»

Marie-Michelle se concentre pour l'instant sur la rédaction de son mémoire. Par la suite, plusieurs portes seront ouvertes. Elle espère pouvoir faire un peu de tout, afin de vraiment pouvoir choisir ce qu'elle préfère. Mais elle assure que son implication dans le soccer régional n'est pas terminée. Elle projette d'ailleurs d'entraîner une équipe régionale dès la saison prochaine. Marie-Michelle aura passé cinq années avec les Patriotes et il est maintenant temps pour elle de tourner la page sur ce chapitre de sa vie. (P.D.)

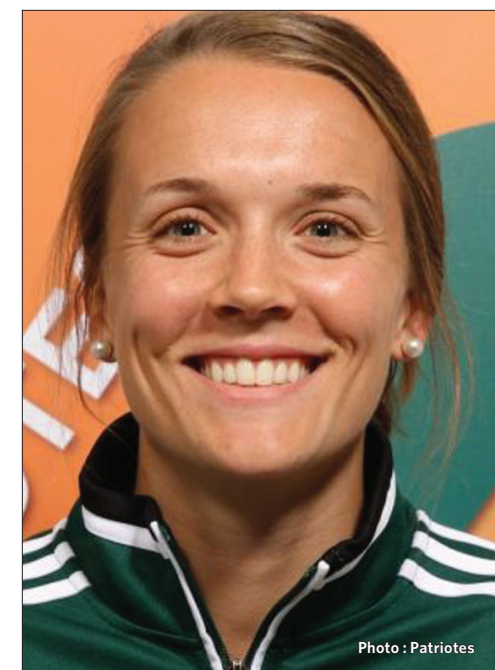


Photo : Patriotes

EN VUE DU CHAMPIONNAT CANADIEN

Les Patriotes golf se préparent activement

**PHILIPPE
DOUCET**

Journaliste

La neige n'est pas encore complètement disparue, mais les Patriotes golf sont bel et bien en mode estival. Le Championnat canadien aura lieu du 28 au 31 mai au Club de golf Val-des-Lacs à Sainte-Sophie, en banlieue de Montréal.

L'entraînement physique a déjà débuté il y a quelques semaines. D'ailleurs, ces entraînements spécialisés pour le golf sont supervisés par un préparateur physique et sont ciblés pour le développement des athlètes en prévision du Championnat canadien. De plus, les Patriotes ont commencé, depuis février, à frapper des balles au sous-sol du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS). Un ajout intéressant aux installations du CAPS qui facilitera le retour au jeu des golfeurs. D'ici quelques semaines, ils pourront même commencer à fouler les champs de pratique.

L'entraînement intensif devrait commencer vers la fin du mois d'avril, question de permettre

aux étudiants-athlètes de se concentrer sur leur fin de session universitaire. Pour l'occasion, les membres de l'équipe de Pascal Garneau verront revenir leur capitaine Francis Rouiller. Ce dernier a passé l'hiver au Nouveau-Mexique en vertu d'un programme d'échange. Cela lui a d'ailleurs permis de jouer au golf durant la saison hivernale. Il pourra ainsi être fin prêt pour le Championnat canadien.

Peu de craintes dans l'esprit du pilote Pascal Garneau. La visée de l'équipe est de se présenter au tournoi de manière affamée, et, qui sait, de surprendre les grands programmes. «Nous avons une bonne équipe, mais c'est évident que les favoris sont plutôt Laval, UBC, Victoria ou Humber College. Nous, ce qu'on vise, c'est de les surprendre, sans trop se mettre de pression», mentionne l'entraîneur. En ce qui concerne Humber College, mentionnons que cette université possède même un programme d'études en *golf management*. Le *Business School's On-Campus Golf Lab*, aménagé sur le campus de Lakeshore, est d'ailleurs réputé internationalement.

Le fait que le tournoi se déroule au Québec permettra aux Trifluviens d'arpenter les allées du Club Val-des-Lacs avant les formations du

reste du Canada. Un avantage considérable compte tenu que le parcours de Sainte-Sophie n'est pas un parcours où la puissance est de mise, mais plutôt la précision et la stratégie.

Plusieurs options s'offrent aux golfeurs pour attaquer le vert. La technique à adopter sera donc déterminante dans l'issue du tournoi et le fait de fouler l'herbe avant les autres sera assurément un avantage pour les formations québécoises.

Outre l'UQTR, les athlètes de l'Université de Montréal, de l'Université Laval et de l'Université McGill représenteront le Québec au niveau national. Les Patriotes, présentement classés au 17^e rang, visent un classement dans le top 10. «Francis et Antoine en sont à leur deuxième participation au Championnat canadien, on a donc peu de pression et ça se transforme maintenant en motivation. Notre objectif est satisfaisant et réalisable», ajoute le pilote. Un sentiment de fierté et d'unité règne d'ailleurs dans l'équipe. Les joueurs sont impliqués à différents niveaux pour le bien de la formation, et tous poussent dans la même direction.

Le sentiment de fierté est ce qui semble d'ailleurs animer les formations trifluviennes, peu importe le sport. Questionné à ce sujet, Garneau mentionne: «Les Patriotes n'ont rien à envier aux autres universités. Un petit campus, avec une notoriété moins grande que ses adversaires, s'est hissé au sommet des univer-



Photo : Pascal Garneau

Le capitaine de la formation, Francis Rouiller, reviendra du Nouveau-Mexique en mai.

sités canadiennes cette année. Le programme sportif des Patriotes est sans nul doute un des meilleurs au pays grâce aux résultats de cette année», l'entraîneur de la formation golf faisant ici référence aux résultats des équipes de hockey et de soccer sur la scène nationale, au championnat de l'équipe de volleyball, ainsi qu'aux performances de Caroline Lapierre-Lemire à la piscine.

PROFIL D'ATHLÈTE

Caroline Lapierre-Lemire, une année en or!

La nageuse, qui a remporté de nombreuses médailles pour son alma mater tout au long des saisons d'automne et d'hiver 2013, a un impressionnant parcours sportif derrière elle.

Cela fait douze ans que Caroline s'adonne à la natation, pas étonnant qu'elle ait une maîtrise aussi grande de son sport! Son talent lui a déjà permis participé aux Jeux panaméricains en 2011 avec l'équipe canadienne et elle a alors remporté la médaille de bronze au relais 4x100m libre. De plus, elle a aussi participé à l'Omnium des États-Unis en plus d'être nommée athlète féminine de niveau canadien en Mauricie.

Au début de la saison d'automne, Caroline se donnait comme objectif de faire partie de l'équipe canadienne se rendant aux Championnats du monde universitaire en Russie à l'été 2013. C'est maintenant chose faite puisqu'en plus de se surpasser lors des Championnats canadiens tenus plus tôt à l'hiver 2013, Caroline est devenue la championne canadienne au 50m papillon, ainsi qu'au 50m crawl, se qualifiant en même temps pour ces Universiades qu'elle visait et qui auront lieu à Kazan en Russie.

Il s'agit d'une récompense dûment méritée, d'autant plus que le temps en crawl de l'athlète a fait baisser le record des championnats SIC!

Devant tant d'exploits, le RSEQ et l'UQTR l'ont nommée athlète féminine de la semaine à ce moment-là. La ville de Trois-Rivières a aussi tenu une cérémonie pour souligner les exploits de Caroline, la décorer et lui faire signer le livre d'or de la ville. On peut s'attendre à d'autres récompenses de la sorte pour Caroline, car il

lui reste encore deux années d'admissibilité au programme du sport d'élite de l'UQTR. Comme quoi on n'a pas fini d'entendre parler d'elle, ni de lire son nom dans les diverses publications de l'établissement!

L'athlète décorée étudie au baccalauréat en kinésiologie et avouait, au moment de cette entrevue, ne pas encore avoir d'idée précise de ce à quoi ressemblerait sa carrière professionnelle. Avec une expérience sportive comme la sienne, il y a fort à parier qu'elle évoluera dans le milieu sportif et que son expertise en soins préventifs profitera à ses clients autant que sa bonne connaissance des compétitions de haut niveau.

D'un point de vue sportif, elle aimerait essayer une autre fois de faire partie de l'équipe canadienne olympique dans quatre ans. Caroline estimait n'avoir pas encore atteint son plein potentiel, une affirmation qui laisse espérer encore beaucoup de réalisations importantes pour cette athlète au talent plusieurs fois récompensé.

Si on avait à s'inspirer de Caroline, il faudrait le faire en n'abandonnant jamais. Pour elle, les entraînements ainsi que les études priment avant tout et elle organise son horaire en conséquence. Toutefois, elle ne néglige pas l'apport bénéfique d'une vie sociale bien tenue dans sa vie, soulignant l'équilibre que cela lui apporte. «Je crois que l'important, pour moi, c'est d'être bien organisée, structurée et de ne jamais lâcher. Ce rythme de vie est très exigeant, il faut savoir quand s'accorder du repos, ce qui est souvent très difficile.» Certes, les sacrifices font partie de la vie d'une athlète universitaire, mais quand on voit les résultats qui en découlent, on ne peut s'empêcher de penser qu'ils en valaient la peine! (I.C.)



Avis de convocation

**Assemblée générale annuelle
12 avril 2013 - 12h
Lieu à déterminer**

Projet d'ordre du jour

1. **Ouverture de l'Assemblée**
2. **Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée**
3. **Lecture et adoption de l'ordre du jour**
4. **Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée générale**
5. **États financiers 2012**
6. **Rapport de l'année précédente**
7. **Prévisions budgétaires 2013**
9. **Élection des administrateurs**
10. **Varia**
11. **Levée de l'assemblée**

POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier¹ pour étudiants
et profitez d'avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir au 5620, boul. Jean-XXIII (819 378-4815)
et vous verrez.

bnc.ca/etudiants



¹Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour connaître les critères d'admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d'études visés, visitez le bnc.ca/etudiants.

Viens
partager
ta passion!

Anime ta propre
émission de radio
sur nos ondes

Aucune expérience
nécessaire, formation incluse

Envoie un courriel
au directeur de la
programmation
progcfou@uqtr.ca

www.cfou.ca

CFOU 1680
Radio campus de Trois-Rivières FM

Ta voix
ici!